LA

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

ET

SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

REVUE MENSUELLE FONDÉE EN 1858

PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTE-ET-UNIÈME ANNÉE

N° 4. — AVRIL 1898

PARAIT DU 1er AU 5 DE CHAQUE MOIS

Prix du numéro : 1 fr.

PARIS

BUREAUX : 42, RUE SAINT-JACQUES

Réserve de tous droits

TABLE DES MATIÈRES DU N° 4.

Réflexions philosophiques (*suite*). — P.-G. Leymarie..... 193
Croisade anti-spirite aux Etats-Unis. — Dr F.-L. H. Willis. — C. Moutonnier.. 202
Le Livre des Morts. — Ernest Bosc..... 207
Le médium Adrien Majewski. — P.-G. Leymarie..... 215
La science et les faits surnaturels contemporains. — De Rochas..... 218
Intelligence des animaux. — J. de Kronhelm..... 226
Communication de l'esprit de Pullman. — E. Bloche..... 227
Ce que pense un citoyen de New-York. — B. Buntinx..... 230
Les hallucinations, étude synthétique. — Alban Dubet..... 231
Œuvre de solidarité pour le bien. — P.-G. L..... 243
Le médium Sir David Duguid. — J. de Kronhelm..... 244
Une sœur qui interroge l'invisible. — Vve Ch. Trouyet..... 246
Quatrième aspiration au Soleil. — J. Larroche..... 248
Spiritisme et Christianisme..... 249
De la spiritualisation de l'être. — D. Metzger..... 250
Le livre des respirations. — Dr J.-R. Adams..... 251
Conférences de M. Bois. — P.-G. L..... 252
Le banquet du Syndicat de la Presse spiritualiste..... 253
Elixir végétal Definod..... 254
Bulletin des sommaires..... 255

AVIS TRÈS IMPORTANT

Toutes les correspondances, mandats-poste, quel qu'en soit l'objet, devront être adressés à l'administrateur de la Société, P.-G. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques.

Tous les jeudis, de 1 heure à 6 heures, M. Leymarie recevra les visiteurs.

Nous prévenons nos correspondants que la *Librairie spirite* fournit, contre un mandat-poste, tous les ouvrages parus en librairie, à Paris, franco; le port en sus pour l'étranger. La *Librairie* envoie *franco* son catalogue général.

La *Revue Spirite* paraît le 1er de chaque mois, par cahiers de 4 feuilles grand in-8°, soit 64 pages chaque cahier.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 francs par an. — Etranger, 12 francs. — Amérique et pays d'outre-mer, 14 francs. — Un numéro : **1** fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de postes, à l'ordre de M. Leymarie. **On ne fait point traite sur les Souscripteurs.**

Collection de la *Revue Spirite* depuis 1858. — Chaque année forme un fort volume grand in-8, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 39 premières années, 1858 à 1896, prises séparément, 5 fr. le volume, port payé. La collection complète, 39 volumes, 150 francs port payé. — 40e année, 1897, prise séparément, 10 francs. — *Reliure solide, prix :* 3 fr. 50 par volume. Pour les abonnés à la *Revue*, prix spécial pour la collection.

REVUE SPIRITE

JOURNAL D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL

Avis important

Un grand nombre de nos lecteurs ayant oublié de nous envoyer le montant de leur abonnement 1897, nous les prions instamment de nous le faire parvenir avec celui de l'année 1898 pour éviter des recouvrements onéreux par la poste.

TOUS LES ABONNEMENTS DE JOURNAUX ET REVUES SE PAIENT A L'AVANCE

Prière à nos abonnés de bien vouloir envoyer comme d'habitude le montant de leur abonnement en un mandat-poste à l'ordre de M. P.-G. Leymarie.

Pour l'étranger il peut nous être envoyé directement en une traite sur Paris, mandat poste international, ou par l'intermédiaire des libraires. — Les abonnements français (Paris, départements, Algérie, Tunisie) seront considérés, conformément aux habitudes, comme renouvelés d'office pour tous ceux, parmi nos abonnés, qui ne nous ont pas fait parvenir un ordre contraire.

MISE EN VENTE DES DERNIERS EXEMPLAIRES

DE LA RÉNOVATION RELIGIEUSE

par l'Abbé X.

TABLE DES MATIÈRES. — CHAPITRE PREMIER. — L'Ermite de St Michel. — Nuit affreuse. — Le lendemain. — Religion. — Les religions. — La scolastique. — Questions intéressantes. — La Mer. — Le Ciel. — Pluralité des mondes habités. — Dieu. — L'Eglise catholique. — Le Clergé. — Abandon de l'Esprit de Dieu.

CHAPITRE II. — Vide de la Vie. — Matière. — Ame universelle. — Evolution générale. — Chute originelle. — Reproduction probable de l'humanité.

CHAPITRE III. — L'Homme spirituel. — Origine et Incarnation des Esprits. — L'Ego supérieur. — La réincarnation. — L'Ange gardien. — Esprits en mission sur la terre. — Résurrection des morts. — Jugement général.

CHAPITRE IV. — Les Ames. — Aveux de l'Ermite. — La communion des Saints. — Expérience de l'Ermite. — Les relations avec le monde spirituel. — Epreuves terribles. Message de Marie Stuart. — Moyens de correspondance avec les Esprits. — Dangers du spiritisme. — Ecole des prophètes.

CHAPITRE V. — Les Esprits. — Etat des âmes. — Le Diable. — L'Evolution. — Jésus-Christ. — L'Eglise.

CHAPITRE VI. — Les Sacrements. — La Tradition. — La Rénovation religieuse.

Librairie spirite, 12, rue du Sommerard. 1 volume in-8. Prix : 2 fr. 50.

Une personne qui a égaré un volume de la *Médiumnité au verre d'eau*, de Mme A. Bourdin, paierait dix francs un exemplaire. Prière de prévenir de suite au bureau de la *Revue*.

LA SURVIE

Sa réalité, sa Manifestation, sa Philosophie. — **Echos de l'Au-Delà**, publiés par Mme RUFINA NOEGGERATH, avec préface de CAMILLE FLAMMARION.

Un volume in-8° de 400 pages, avec couverture illustrée par F. HUGO D'ALÉSI..... 3 fr. 50

ALBERT DE ROCHAS. — Recueil de Documents relatifs à

LA LÉVITATION

Prix..... 1 fr. 50

ANIMISME ET SPIRITISME

Volume in-8° illustré, de 700 pages sur papier de luxe,
(10 francs.)

Par Alexandre AKSAKOF
Conseiller d'Etat de Sa Majesté l'Empereur de Russie.

DANS LES TEMPLES DE L'HIMALAYA, par A. VAN DER NAILLEN. Traduit par le **Docteur DANIEL**, licencié ès sciences physiques ; vol. in-12 carré de 350 pages, avec gravures. Prix..... **3 fr. 50**

2e volume : **DANS LE SANCTUAIRE**. illustré ; portrait de l'auteur A. VAN DER NAILLEN, Prix..... **3 fr. 50**

NOUVELLES ÉSOTÉRIQUES, par M. A. B. (Mme Ernest Bosc), avec préface et notes de J. Marcus de Vèze. — Prix..... **3 fr.**

CATECHISME DE DOCTRINE SPIRITUALISTE, par M. A. B. — Prix.. **1 fr.**

LE MEDIUM D. D. HOME, sa vie et son caractère d'après des documents authentiques, par Louis GARDY, de la Société des études psychiques de Genève. — Prix... **1 fr.**

Introduction au **SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL MODERNE**. par **M.-T. Falcomer**, licencié des Facultés consulaire et magistrale de l'Ecole supérieure royale de Venise, professeur de droit à l'Institut technique royal d'Alexandrie (Italie). Traduit par G.-Ch. DESCORMIERS. Prix..... **1 fr. 50**

ORIGINE DE L'HOMME, par G. PALAZZI..... **1 fr.**

CHERCHONS, par L. GARDY..... **2 fr.**

DIEU ÉVIDENT POUR TOUS, par Arthur D'ANGLEMONT..... **1 fr.**

RÈGNE DE L'ESPRIT PUR, volume relié..... **2 fr. 50**

NEVRALGIES MIGRAINES. - Guérison immédiate par les Pilules Antinévralgiques du Dr CRONIER
Boîte: 3 fr. (envoi fco). — Phie 22, Rue de la Monnaie, Paris.

AUTOCOPISTE

Imprimez vous-même *écriture, dessins, musique,* **Photographie.** *Indispensable aux commerçants, Officiers ministériels, etc.* Spécimen franco. **J. DUBOULOZ, 9, Boulevard Poissonnière, Paris.** GRAND PRIX. Lyon 1894. Bordeaux, Paris, Amsterdam 1895. Membre du Jury.

Tirages d'Art Photographiques à Façon.

Magnétisme thérapeutique. — Guérison des Maladies d'estomac et du ventre, 22 ans de pratique. — MONOD (de Genève), 36, rue de Chabrol, Paris, de 2 à 5 heures et à domicile.

LES MESSIES ESSÉNIENS du Ier et du XVe siècle, publiés par René GIRARD et Marius GARREDI. Révélations précieuses sur la mort de Jésus, et sur les Missions de Jeanne d'Arc continuées par ses disciples jusqu'à nos jours. LES MESSIES ESSÉNIENS sont l'évangile des peuples et du spiritisme dûment documentés par les faits historiques les plus curieux (1 vol. in-18 de plus de 400 pages, 3 fr. 50.

L'Etoile de Kervenn. *Révélations en trois actes*, suivies d'un épilogue au XXe siècle !... Récit des plus dramatiques qui donne la solution du problème de la vie !! Par René GIRARD. . . . . 1 fr.

Un bon spirite, ancien chef de gare, serait heureux de trouver, soit une caisse, soit une comptabilité quelconque à tenir. — Appointements modestes, confiance absolue. — S'adresser pour renseignements au bureau de la *Revue*.

Un F. E. C. Comptable, ayant tenu le contentieux d'une maison importante, désire comptabilité, contentieux ou gérance de propriété.
S'adresser au bureau de la Revue.

M. Adrien Majewski, médium remarquable et magnétiseur-guérisseur, cherche à rendre service à ceux qui souffrent et sait adoucir aussi bien les souffrances morales que les souffrances physiques.

Ce frère dévoué fait le bien, selon ce qui lui a été accordé.

M. Majewski reçoit les malades tous les Mardi, Mercredi et Vendredi, 34, rue de Dunkerque, à Paris.

Les Dimanche, Lundi et Jeudi, à St-Denis, 30, rue de la Légion d'honneur.

Madame Mathias, médium-guérisseur, 6, rue de Flandres

Madame Samier, massage médical, magnétisme curatif, 16, rue Beautreillis. Paris.

Mme Boutmy, 10, rue de Jouy, traite les malades par le Magnétisme et le massage; elle se rend à domicile.

Pouvoir recueillir dans les journaux du monde entier, tout ce qui paraît sur un sujet quelconque, sur une question dont on aime à s'occuper ; — surtout savoir ce que l'on dit de vous et de vos œuvres dans la presse, qui ne le souhaite parmi les hommes politiques, les écrivains, les artistes ?

Le **COURRIER de la PRESSE**, fondé en 1880, par M. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, à Paris, répond à ce besoin de la vie moderne avec autant de célérité que d'exactitude.

Le **COURRIER de la PRESSE lit 6,000 Journaux par jour.**

Introduction au spiritualisme expérimental moderne, par M. T. Falcomer, œuvre très remarquable, 1 fr. 50.

Idées saugrenues d'une vieille tête, par Paul Grendel (enseignements du spiritisme), 0 fr. 60.

Dr Chazarain, lauréat de l'Académie de médecine et Ch. Decle, membre de l'association pour l'avancement des sciences. **Les Courants de la Polarité** dans l'aimant et dans le corps humain ; **lois** des actions des courants fournis par la pile, l'aimant, les métaux, les membres humains etc., appliqués à la surface cutanée dans un but expérimental ou thérapeutique. Base scientifique de l'emploi de l'électricité dans les maladies rhumatismales, nerveuses, mentales, etc., 118 figures, prix 5 francs.

Des mêmes auteurs, **Découverte de la Polarité humaine,** 2 francs.

Emilie de Morsier. **La mission de la femme,** 1 vol. in-8, 5 francs.

Dr Dupouy. — **Sciences occultes et physiologie psychique,** avec figures dans le texte, 4 francs.

Sous presse : A propos d'Eusapia Paladino Les Séances de Montfort-l'Amaury, par Guillaume de Fontenay ; **compte rendu** avec témoignages, commentaires et photographies, des séances avec Eusapia, qui ont eu lieu à Montfort-l'Amaury chez Mes Blech, au mois de Juillet dernier.



41e Année. N° 4. 1er Avril 1898.

29e ANNIVERSAIRE

Le 31 mars, bien des spirites se rendront au dolmen du Père-Lachaise, pour rendre hommage au Fondateur de la doctrine.

D'autres sociétés et groupes, remettent cette visite annuelle au Dimanche 3 avril, à 2 heures de l'après-midi.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Voir la *Revue* de mars 1898.

Parmi nos contempteurs, il en est qui ont une logomachie personnelle, en appelant *Surnaturel* un ordre de choses dont ils excluent Dieu et ses Esprits comme n'étant pas de la nature : « *Il n'y a rien* (disent-ils) *au-dessus de l'homme* et du *monde physique*, *proscrivons* le *surnaturel ;* c'est là le défaut des armes dont se servent les serviteurs d'un *Dieu problématique.* »

Pour les réduire au silence, refutons-les avec ardeur mais avec une logique étayée par la raison et le fait brutal; n'abandonnons pas le terrain à ces philosophes qui dénigrent aussi bien la raison humaine que la raison de

Dieu. Ce sont là les fils légitimes du Teuton ami des pensées nuageuses et abstraites et sur lesquels la justice immanente du Soleil des soleils fera reposer sa miséricordieuse bonté, aussi bien que des châtiments s'ils les ont mérités. Expliquons-nous franchement avec ces sophistes qui ergotent sur un point, sur un mot, en véritables contempteurs de Celui par qui tout est.

Il n'y a rien de surnaturel, nous ne saurions trop le redire ; il ne se peut qu'un acte ou un être soient en dehors des créations qui subissent l'influence de la perfection divine. Parabrahm est la nature incréée et comme rien ne se passe en dehors de *Lui*, ni de la créature matérielle mue par un Esprit, ni des entités désincarnées qui ne se peuvent manifester qu'à l'aide d'un corps matériel, dans l'univers infini il n'y a rien de *Surnaturel* ; laissons cette appellation, répétons-le et logiquement, affirmons que les mots *extra-humains* et *extra-terrestres* s'appliquent aux faits inexpliquables par l'homme seul, puisque les néantistes ont voulu disqualifier le monde des Esprits et Celui par qui tout est.

Le sophisme condamnable qu'il nous faut démasquer, c'est celui dont se servent les athées en enseignant avec habileté à tous ceux qui dans l'humanité sont plongés dans les ténèbres enfantines (que veulent épaissir ces adversaires déterminés), que le surnaturalisme qualifie la non existence de Parabrahm, que le chaos et le néant sont les seules conséquences inévitables après la vie.

Pour guérir la cataracte intellectuelle dont ces logiciens sont affectés et qui, dans la tératologie humaine forme un ordre monstrueux, tout exceptionnel, il faut du *surhumain* et non du surnaturel ; il faut cet extra-humain qui vient de la grâce toute puissante du principe qui meut, qui est l'ordre et la raison même, l'orthopédie scientifique seule ne pouvant suffire à de telles infirmités.

C'est pour cette fin que le spiritisme a involué vers nous, avec ses manifestations si remarquables dont on peut dénaturer la puissance, mais dont on constate la marche progressive chez les peuples habitués à la négation, à cause et à l'aide de leur philosophie nuageuse ; les Allemands, ces idéalistes, sont portés à étudier le spiritualisme moderne.

Cette grande leçon de choses divines nous vient d'en haut et sous l'égide des messagers divins ; elle envahit l'âme des sophistes, des sceptiques, des amateurs de néant si nombreux dans un monde inférieur tel que le nôtre, qui ont fait passer dans la pratique leurs théories trompeuses et pernicieuses.

C'est en vain que des métaphysiciens éminents, tels que Gratry, ont combattu ces théories erronées qui conduisent au nihilisme ; tout au plus, par

leurs livres et leurs paroles ont-ils opéré quelques centaines de conversions. Ces missionnaires de la pensée n'ont pu faire évoluer la foule vers Dieu et comme aux grands maux il faut les grands remèdes, le spiritisme qui a succédé à ces précurseurs tend à tout envahir à l'aide de l'investigation scientifique suivie. C'est bien là ce que nous pouvons souhaiter de mieux à nos frères en humanité, pour leur sauvegarde dans le présent et dans l'avenir.

Faisons une supposition fantaisiste qui cependant se peut réaliser et prendre place dans le domaine des faits, car Parabrahm nous avertit, par des réalités inattendues que sa sagesse et son amour peuvent préparer à l'aide du spiritisme. C'est un prodige de la grâce que je souhaite à chaque individualité et à la collectivité des humains.

Voici cette supposition : si les êtres disparus, des professeurs tels que Michelet de Berlin, Littré, Vacherot, Renan de Paris et Prudhon, etc., prenaient possession de leur chaire, sans conteste chez eux le vieil homme reparaîtrait ; ces sophistes rééditeraient ce vieux cliché que, « en dehors de l'homme et de la nature physique il n'y a pas d'action possible pour un Dieu; qu'à l'aide d'une fausse logique on a égaré les foules pensantes. » Mais, si devant ces célèbres rhéteurs se présentait inopinément une Katie-King, comme à William Crookes le positiviste néantiste, comme Jésus apparut à Saint Paul, il faudrait bien que ces apparitions réelles qui parlent, se meuvent et sont tangibles, les obligent à répéter avec ces célèbres négateurs: « Nous ne disons pas que cela se peut, nous affirmons que cela est. »

Cette vérité les anéantirait, bouleverserait leurs théories, s'imposerait d'une manière impérative à leur esprit, les obligerait à reconnaître que le Maîtres des mondes pour illuminer les savants, a des agents spirituels conséquents qui, en dehors de l'hallucination collective des savants et de la folie dont ils taxent toute idée contraire à la leur, nous forcent à modifier notre langage, à chasser notre scepticisme, à nous incliner devant la révélation de forces intelligentes inconnues, à confesser que *l'ordre surhumain* est un fait qui garantit l'ordre universel.

Cette supposition s'étant réalisée pour une foule de chercheurs renommés et écoutés, princes de la science très en vue, peut venir comme un coup de foudre et, au moment voulu, bouleverser les théories de nos néantistes en se présentant avec son véritable caractère; Dieu l'emploie ce moyen, pour généraliser le mouvement des idées supérieures et élargir l'horizon intellectuel et spirituel du vieil homme. Plus l'erreur est invétérée, le mal profond, mieux surgit la grâce divine pour détruire nos vices matériels et religieux : le bien qui en résulte importe à la bonne marche des humanités.

Nous préférons à l'indifférence les attaques violentes, même le livre qui nie sceptiquement la vérité divine.

Renan, nous l'avons dit, a fait malgré lui avec sa *Vie de Jésus* tant critiquée, un bien considérable en passionnant ses lecteurs, en leur donnant l'idée de mieux étudier les écritures saintes, Bible et évangiles. De l'autre côté du Rhin, l'école exégétique a produit Baür en même temps que Strauss, succédant ainsi au règne critique de l'école voltairienne un peu mise hors d'usage. L'indifférence mise à la mode et qu'il était bon d'afficher, fit place à la discussion sur Dieu et son ingérence dans notre monde, à l'aide d'Esprits supérieurs désincarnés.

Donc ce qui est indéniable, c'est que l'œuvre de Renan, cet adversaire de premier ordre et écrivain de race, a ouvert le bon combat et depuis, la lutte fut continuelle, selon le plan du Maître des maîtres qui veut que le véritable christianisme soit expliqué rationnellement, confirmé dans ses parties essentielles, pour annoncer *urbi et orbi* l'avènement d'une révélation de la révélation, celui de l'Esprit.

Des penseurs catholiques ont voulu combattre et entrés dans la lice, pour rompre de belles lances, ils ont argumenté ainsi que suit : « Beaucoup, du moins, surtout en Allemagne, depuis un quart de siècle, semblent parfois n'oublier et ne nier la vérité du Seigneur, que pour louer avec plus d'enthousiasme son admirable humanité. Je les plains de scinder le Christ, mais je dis que, s'ils persévèrent à contempler sa face humaine avec intelligence et amour, il leur sera donné peut-être, à travers l'homme unique et incomparable, de voir et retrouver Dieu. Ils sortiront, comme Saint Thomas, de l'incrédulité, en regardant ses mains, sa figure, sa poitrine et la place où étaient les clous, et *loca clavorum*. Et, comme dit Saint-Augustin de l'apôtre d'abord incrédule : « Il vit l'homme et confessa le Dieu ; *hominem vidit, Deum confessus est.* De même ce siècle, s'il arrive à bien voir et à bien comprendre cet homme, toujours vivant et toujours régnant, quoique toujours couvert de plaies et couronné d'épines, ce siècle pourra finir par s'écrier aussi : Mon Seigneur et mon Dieu ! *Dominus meus et Deus meus* ! »

L'abbé Gratry discute ainsi dans son ouvrage *Les Sophistes*, prétendant que dans ce tissu d'erreurs et de contradictions qu'est la *Vie de Jésus* de Renan, l'auteur a placé des pages d'hommages admiratifs et respectueux pour le Christ.

L'abbé a rencontré bien des lecteurs qui, dans ce livre, n'ont bien compris et vu que l'éclat divin de la physionomie du Christ ; le reste n'existait pas pour eux, car ils n'admettaient pas le contraire et en faisaient une sélection radicale, dans le sens unique d'une vénération admirative. Ils étaient émus par l'impression que produisait ici la beauté exceptionnelle de la physio-

nomie du Christ moralisateur et son dévouement absolu pour l'humanité.

Dans sa critique de Renan, A. Nicolas insiste sur ce fait que, grâce à ses ennemis, Jésus est devenu la question du jour, vivante et ardente comme aux temps judaïques.

Renan a écrit de son œuvre : « Drapeau de nos contradictions, tu seras le signe autour duquel se livrera la plus ardente des batailles. » Scheurer son ami, après Havet qui avoue que « c'est la grande question, le plus grand sujet qui puisse occuper une plume », a affirmé que toutes les conversations de salons, de bals, de dîners entre philosophes, entre magistrats et même de gens frivoles et oisifs, roulaient sur la *Vie de Jésus*. Cette vie est enfin sortie des temples pour trôner dans le premier Paris des journaux, dans la *Revue des Deux Mondes* et à l'Institut, occupant le domaine littéraire dont Voltaire l'avait exclue.

Ce que nous pensons philosophiquement dans la *Revue spirite*, n'est-il pas une coopération évidente au vaste mouvement qui se prépare dans la manière d'interpréter les Evangiles ? N'apportons-nous pas ici, comme élève d'Allan Kardec le maître vénéré, notre appoint au mouvement qui emporte notre cause vers la véritable théologie du spiritisme, toute pétrie de bon sens critique et de haute raison ?

Cette théologie spirite a sa puissance par les commentaires lumineux et élevés qui surgissent du libre examen des écritures et nous en avons la certitude, c'est la bienvenue dans nos rangs, fatalement et logiquement de nos vrais titres de gloire humanitaire ; les évangiles ainsi compris nous promettent bien des lumières nouvelles, qui sanctifieront, qui sanctionneront nos espérances.

Maintenant, nous devons quelques pages à la philosophie du spiritisme, cette souveraine de l'idée qui gouverne le monde intellectuel et le monde spirituel, aussi l'esprit de qui a l'intelligence des choses divines ; la philosophie comprise ainsi est la science des sciences, elle s'unit à la théologie spirite pour confirmer rationnellement l'avènement de l'Esprit et la vérité du christianisme de Jésus.

Oui nos doctrines dans l'ordre philosophique auront une place à part très grande, très influente dans ce mouvement divin qui nous emporte vers de nouvelles destinées ; elles auront philosophiquement en ses préparations nécessaires, cette part, comme elles en ont une dans l'ordre physique, dans l'ordre religieux et dans l'ordre social.

***

Parlons des tendances modernes de la philosophie et de toutes les sciences auxquelles indispensablement elle se juxtapose pour les compléter ; ensemble elles tendent à accomplir un même et utile labeur en vue de l'avè-

nement du spiritisme, et ce travail se fait avec inconscience mais fatalement.

De ces tendances modernes nous disserterons brièvement, leur exposition devant établir un point très important que nous aurions tort de négliger, car on ne le peut contester ; il nous faut connaître en substance et apprécier avec sobriété ce que les écoles philosophiques ont produit, après avoir été à nouveau remises sur le tapis pour être examinées, vulgarisées, expliquées et commentées ; ne considérant, dans l'ère nouvelle qui a point depuis 1848 en France, que ce remarquable avènement du règne intellectuel de Parabrahm, nous devons connaître tout ce qui a pu jaillir de la sagesse humaine ou de la folie de dénigrement des incarnés.

Franck de l'Institut, en réunissant des philosophes, en vue d'embrasser en une œuvre l'univers et l'homme et faire la synthèse de ce que les humanités de jadis et d'aujourd'hui ont pensé sur Dieu,ne nous a-t-il pas laissé son *Dictionnaire des Sciences philosophiques*, puis sa *Kabale* qui nous donne la clé de la sagesse secrète des Israélites? Ce livre est un monument des plus curieux, à l'usage des savants qui en ignoraient l'importance. MM. Jouffroy, Damiron, Barthélemy-Saint-Hilaire, n'ont-ils pas eu ce but historique de bien traduire les œuvres d'Aristote, en les interprétant avec la langue si précise et si nette dont se servent les Français? En cela n'ont-ils pas imité l'éminent éditeur de Proclus et de Descartes, le savant qui classa d'une manière supérieure et exposa la doctrine philosophique de Platon? nous parlons de Victor Cousin qui fonda l'Ecole Eclectique moderne?

Oui, à l'exemple de Potamon qui, au IIe siècle avant Jésus-Christ fonda une école célèbre d'éclectisme à Alexandrie pour concilier tous les systèmes des philosophes qui l'avaient précédé, Victor Cousin de l'Académie Française, auteur *du Bien, du Vrai et du Beau*, créa de 1840 à 1867 une secte puissante sur laquelle il eut une action prédominante; sans adopter de système particulier, cette école prit tout ce qui lui parut le plus vraisemblable dans les écrits philosophiques d'auteurs connus, dont les travaux avaient une valeur réelle. Ce fut l'école officielle française qui imprima sa donnée dans toutes les intelligences et nous ne parlons ici que de ce qui la peut caractériser.

Toutes les doctrines anciennes et modernes devaient être exposées, l'une après l'autre, pour subir l'examen et l'analyse de la pensée humaine; devant elle étaient apparus Lamennais et Jean Raynaud, disciples de Ballanche. Ces véritables penseurs, ces initiateurs de premier ordre obéissaient, comme les éclectiques, au mot d'ordre divin qui voulait que devant le monde moderne, ce théâtre immense, comparussent tour à tour toutes les doctrines antiques et modernes ; ces tendances supérieures, voulues par le Très-Haut

entraînèrent l'adhésion de l'Académie des sciences morales et politiques qui s'unit à ces tendances autant que son esprit put le lui permettre.

Ainsi, en attendant que Paul Janet s'attaquât au matérialisme scientifique et néantiste pour le combattre, que M. Caro minât le panthéisme allemand dans son livre l'*Idée de Dieu*; que dans le domaine des faits le spiritisme détruisit ce néantisme et ce panthéisme; les concours de l'Académie des sciences morales et politiques couronnaient l'œuvre en 2 volumes de l'émule de Jean Raynaud et de l'élève de Ballanche : *Principes de la morale* du très distingué philosophe et spirite André Pezzani, avocat à Lyon. Notre Frère en croyances y faisait l'histoire synthétique de la philosophie morale de l'Antiquité et des temps modernes. Plus tard il nous donna cette œuvre remarquable : *La Pluralité des Existences de l'âme.*

En Théodicée, Emile Saisset éditait son *Histoire philosophique et religieuse*; Ravaisson, ses *Essais sur la métaphysique*; Bouiller, *De la philosophie cartésienne*; B. Haureau, son *Histoire de la philosophie scholastique*; Vacherot, *l'Histoire critique d'Alexandrie.* Comme Vacherot, Jules Simon a écrit une *Histoire de toutes les philosophies.* Bouillet, ce chercheur à l'exactitude duquel il faut rendre hommage, nous a donné les *Ennéades* de Plotin, traduction complète en 3 volumes de cette œuvre admirable; 3 traités avec notes comparatives.

Matter, amateur d'études spéciales, nous a donné deux beaux livres sur les Mystiques modernes : *Saint Martin et Swedemborg*, exemple que tant d'autres auteurs ont suivi avec passion. Le Même Matter a fait aussi un essai historique sur Alexandrie, l'*Histoire du Gnostisme*; il nous y indique clairement, quelle était la tendance des élèves de cette école à se croire en possession de la connaissance complète et transcendante de la nature et des attributs de Dieu.

Toutes les œuvres qui précèdent ont généralisé les efforts de l'éclectisme de Cousin, ceux de l'Académie des sciences morales et politiques et précédé le mouvement si important du spiritualisme moderne ou du spiritisme.

Mais, afin que tout fût prêt pour la synthèse spirituelle voulue par les Messagers divins et afin que puisse venir l'*Esprit*, le terrain intellectuel était bien assolé; avant la venue du spiritisme ordinaire, auquel succédera le spiritisme supérieur, il a fallu encore l'intervention d'Emile Bertrand qui, dans le *XIX^e^ siècle et l'avenir. Les religions au point de vue du Progrès. Les grands mystères de la vie dévoilée* (*Triumphas unitas*) et dans le tableau synthétique qui en donne la clé, a fait voir que le code de la vie de Dieu et des mondes était la loi trinaire; que la solidarité avec la devise superbe : *En Dieu, tous pour chacun, chacun pour tous*, était la loi d'amour collective ou l'unité réunissant la *trinité créaturelle et la trinité divine.*

Louis Michel, Wincelsonn, Davys ont développé l'idée de Lamennais qui, en suivant l'exemple de Campanella et du Pimandre, a vu la loi trinaire en toutes choses, dans la nature incréée et créée ; tous, avec des révélations (parmi lesquelles il faut choisir sagement), avec des moyens mystiques parfois, ont développé l'idée du grand Lamennais, avec des fortunes diverses.

Tous ont travaillé pour les progrès de l'avenir. Les spirites et les spiritualistes qui bénéficient de tant de travaux accumulés par ces chercheurs de vérités, doivent les lire et les méditer, pour les bien connaître et exprimer à ces précurseurs toute leur reconnaissance.

***

Voici quelques citations de passages bien parlants, qui prouveront à qui sait comprendre, que les Israëlites de Jérusalem attribuèrent à la Magie, uniquement, les guérisons ou les faits prodigieux produits par Jésus de Nazareth ; ce thaumaturge ne se servait « que de noms et de formules magiques », ont-ils prétendu pour leur justification de sa mise à mort sur la Croix infâme.

Dans sa jeunesse, Pionius qui fut martyrisé témoignait qu'il y a 1650 ans les hébraïsants avaient affirmé que par la magie seule Jésus avait eu le pouvoir de ressusciter (Voir *Acta primorum martyrum*, *Passio S. Pionus*, n° 14 de Ruinard).

Ils ne niaient donc pas l'action puissante du Christ, ni les forces surhumaines mises en jeu par cet homme ; ces imputations de la part des Hébreux étaient gratuites implicitement et ils avouaient ce que tant de pères respectés et d'historiens de l'Eglise chrétienne militante ont affirmé.

Le *Toldocs Jeschu*, l'un des trois ouvrages rédigés en hébreu plusieurs siècles après l'Ere chrétienne, contient, avec des récits fantastiques de Rabbins quelque peu extravagants, des faits qui sont en concordance avec ce que contiennent les Evangiles reconnus et acceptés ; ces écrits doivent être rappelés ici comme l'expression de traditions sorties de la Synagogue. Nous donnons ce passage de l'un de ces trois volumes : « Marie restait à Béthléem, dans la tribu de Juda. Elle mit au monde un fils qu'elle appela Jésus. Il passa plusieurs années en Galilée. Le nom ineffable de Dieu était alors gravé dans le temple de Jérusalem, sur une pierre. Jésus vint secrètement à Jérusalem, entra dans le temple, y apprit les lettres sacrées, écrivit sur un parchemin le nom ineffable, s'ouvrit la chair et y cacha le parchemin. Puis étant sorti de la ville, il rouvrit sa chair, en retira l'écriture et l'ayant examinée connut le nom ineffable et magique. Ensuite il se rendit à Bethléem, lieu de sa naissance et se mit à dire avec de grands cris : « Quels

sont ceux qui affirment que j'ai une origine impure, ma mère ne m'a-t-elle pas mis au monde étant vierge ?... Je suis fils de Dieu. »

« Chacun lui répondit : Montrez-nous que vous êtes un Dieu, par quelques signes ou miracles ». Il dit : « Apportez-moi un mort je lui rendrai la vie. » Le peuple fouilla un tombeau, trouva des ossements desséchés qu'il voulut qu'on lui apportât, et les arrangeant, ils les couvrit de peau, de chair, de nerfs, et le cadavre se leva, bien vivant. La foule admirait Jésus ! Il demanda un lépreux et l'ayant, il le guérit à l'aide du nom ineffable. Et le peuple se prosternait en disant: «Vous êtes vraiment fils de Dieu.» Cinq jours après cette nouvelle arriva malheureusement dans la ville de Jérusalem, on y racontait les faits de Jésus.

« Les gens d'un mauvais esprit s'en réjouirent, mais les hommes pieux les vieillards et les sages pleurèrent avec amertume. Le grand Sanhédrin était dans l'affliction, et tous résolurent d'envoyer quelqu'un à Jésus, se disant qu'on pourrait le condamner judiciairement et le mettre à mort *avec l'assistance de Dieu.* »

Les Juifs d'à présent, disait Origène 200 ans après la mort du Christ, approuvent ce que ceux d'autrefois osèrent contre Jésus. Ils le maudissent comme ayant, au moyen d'une certaine magie, feint d'être le personnage annoncé par les prophètes et nommé Christ dans les traditions nationales des Juifs. (*Contra alsum* 1, 3, 1). « Il était un séducteur et un magicien » disaient au temps du grand orateur Saint-Chrysostome, les Juifs qui répondaient au Pourquoi l'avez-vous crucifié (*Expositio in Psalum* 8, n°.

Il y a vraiment analogie, en ce qu'on avance actuellement quant au spiritisme et ce qui fut dit pour les premiers chrétiens. Leur Doctrine, écrivent Pline et Tacite, fut à l'origine traitée de superstition funeste et exécrable, exactement comme la nôtre de 1858 à 1898, depuis qu'elle fut formulée par Allan-Kardec avec tant de logique et de raison.

Non, les Hébreux n'ont pas contesté les prodiges accomplis par le Christ et ses apôtres, car les manifestations spirites de cette époque sont semblables aux nôtres ; pour eux, répétons-le bien des fois, c'était de la magie et comme pour les prêtres de notre temps, tout n'était et n'est dû qu'aux mauvais esprits et à l'évocation diabolique de Satan ; des deux côtés, temples catholiques ou synagogues, il y a des privilèges à maintenir, ainsi que des lois cérémonielles anciennes à sauver, car ce monopole donne les honneurs, la considération, la richesse.

Ce que nous avançons n'est point fait pour la circonstance, puisque nous insérons ici des documents sérieux, véritables, dont on ne peut recuser l'authenticité ; plus ils sont ignorés, mieux nous les devons présenter aux méditations des véritables penseurs, d'une manière claire, précise, décisive.

Un ouvrage adopté dans les Synagogues anciennes et modernes, le *Talmud* écrit par les Théologiens du peuple israëlite, dix sept siècles avant le nôtre, compilation respectée d'autant plus qu'elle reproduit les traditions les plus reculées, dit ces paroles : « Le roi Janneus ayant fait mettre à mort des docteurs, le rabbin Josua et Jésus se retirèrent à Alexandrie, ville d'Egypte. Quand il n'y eût plus rien à craindre, le fils de Stada (de Marie ou de Pandera, trois noms similaires pour le Talmul). revint rapportant d'Egypte des secrets magiques, dans une incision qu'il s'était faite sur le corps... La veille de Pâques on pendit Jésus à un gibet. »

Saint Mathieu, dans Evangelium, c. 9 et Saint Marc, dans Evangelium, c. 3 n'ont-ils pas dit que les Pharisiens disaient de Jésus : C'est par la puissance du chef des démons, qu'il chasse les démons » et que les scribes prétendaient : « Qu'il était possédé de Belzebuth-Satan, que c'était par la puissance du chef des démons qu'il chassait les démons » ?

Si les cléricaux nos adversaires nous accusent de magie en 1898, à plus forte raison les Théologiens mosaïstes de Jérusalem, ne pouvant douter de la puissance de Jésus, cet homme sur lequel ils avaient jeté leur malédictions, devaient-ils croire, comme les anciens peuples, que le génie du mal seul était intervenu dans les faits magiques surprenants produits par Jésus. Il y avait là,un pouvoir surhumain réel condamnable de par le bras séculier.

Schaltter aux Etats-Unis, le Père Jean de Cronstadt, J. Vignes des Cévennes possèdent en ce temps, comme Jésus, le pouvoir de guérir ; il en est tant d'autres pleins d'amour pour leurs frères, qui sont complètement désintéressés. (*A suivre.*) P. G. LEYMARIE

CROISADE ANTI-SPIRITE AUX ÉTATS-UNIS

ÉVOLUTION DU SPIRITISME

Par le Dr FRÉD. L. H. WILLIS.

(*Suite et fin*).

Quand on lit les œuvres du Dr Willis on est pris tout d'abord d'un sentiment d'admiration pour l'écrivain qui impose au lecteur autant par la grandeur de son âme que par l'élévation de ses pensées. Il y a dans tout ce qu'il écrit un grand fonds de probité et d'érudition, une force de croyance et de persuasion qui ébranle les esprits les plus incrédules et déconcerte les sceptiques et les ignorants.

C'est que le Dr Willis n'est pas seulement un théologien accompli, un savant convaincu de la noble mission qu'il est venu remplir en ce monde,

mais il est en outre un inspiré qui écrit et qui parle sous l'influence d'une puissance surhumaine.

Qu'on lise ses « Commentaires sur le spiritisme. »

« Le sens de la vie ». « La culture spirituelle ou le développement des sentiments intérieurs », « Le libre arbitre ».

Ce sont partout des idées fortes, saines, régénératrices. A chaque page de ses œuvres, on retrouve ces qualités qui forment comme une auréole magnifique, de bonté, de charité, de fraternité.

C'est dans l'admirable discours qu'il a prononcé, il y a quelques années, à Syracuse, Etat de New-York, lors d'un congrès spirite tenu dans cette ville et dont le titre est : *Le spiritisme contient-il en soi matière à faire naître dans le cœur l'esprit de sacrifice*, que son talent d'auteur a atteint son apogée et qu'il a fait connaître ce que le spiritisme renferme de noble, de grand dans son essence.

Voici quelques-unes des vérités les plus importantes de cette philosophie trancendantale :

« Ce n'est pas, dit-il, dans l'affirmation que la mort n'existe pas et que des voix d'outre-tombe nous ont révélé la continuité de l'existence dans les autres mondes, que le spiritisme prétend puiser sa supériorité sur les autres croyances, quelque belle et quelque sainte que puisse être d'ailleurs, pour nos cœurs meurtris par la crainte d'une séparation éternelle, cette suprême consolation.

Non, plus larges sont ses vues, plus nobles ses aspirations. Le spiritisme est l'émanation la plus pure, la plus éthérée de l'amour divin ; il nous met en communion directe avec Dieu lui-même de qui nous tirons notre propre substance,

De toutes les vérités qui éclairent le monde, celle qui domine toutes les autres car elle fut de toute éternité et on la retrouve dans toutes les religions,chez toutes les nations connues,c'est celle qui proclame l'immortalité de l'âme. Dieu a animé notre être d'une étincelle de sa propre vie qui est éternelle,et cette vie une fois individualisée et devenue consciente, ne peut jamais perdre cette individualité consciente. Donc, l'homme est destiné à vivre éternellement.

Ce dogme de la vie future est le dogme moral par excellence. Démontrée scientifiquement par des faits, cette vérité a été sanctionnée et reconnue comme une loi et enfin elle est devenue une nécessité ; car, si l'âme était anéantie et disparaissait sans retour, la vie serait non seulement un non-sens, mais une cruauté insigne, une monstrueuse iniquité. Depuis que la science s'est vulgarisée et est entrée dans le domaine public, le néantisme n'est plus de nos jours considéré que comme une aberration exceptionnelle.

Ce que les philosophes seuls croyaient autrefois est accepté aujourd'hui par la généralité des penseurs et le sera demain par le troupeau servile qui ne pense pas, car les rayons de la vérité n'ont jamais été éteints tous à la fois, puisque le but de la providence est que tous les hommes parviennent à la lumière. Or, nier la persistance de l'être c'est nier Dieu lui-même ; à l'ordre et à l'harmonie qui règnent partout, c'est substituer le désordre, le hasard.

Ce point de départ de notre philosophie, dit l'écrivain, a une importance capitale et s'il nous était permis de sonder le cœur de tous les hommes et y voir les ravages que le doute y a creusés, nous devrions être reconnaissants au spiritisme moderne pour les bienfaits que cette révélation a rendu à l'humanité. Le spirite est le seul être sur terre qui puisse dire : « Je me sais immortel », parce que l'immortalité ne peut être démontrée que d'une seule manière et c'est par son retour dans ce monde de l'esprit désincarné,qui apporte avec lui toutes les preuves tangibles et indéniables de son individualité, de son identité. Depuis l'époque où les premières manifestations psychiques se sont produites jusqu'à nos jours, des témoignages sans nombre, apportés de toutes les parties de la terre et dont l'authenticité et la sincérité ne peuvent être récusés, sont venus corroborer la croyance en la continuité de l'être.

Comme corollaire de cette vérité fondamentale qui est la clef de voûte sur laquelle repose l'ordre divin, on peut déduire cette autre vérité qui en découle; c'est que, puisque la nature humaine est inhérente à la nature divine, toutes nos forces intelligentes et affectives viennent de Dieu. Donc, prouver l'immortalité de l'âme, c'est prouver de même que toute créature porte en elle l'empreinte et la personnalité de son auteur.

La troisième vérité que le Code de la philosophie spirite enseigne à ses adeptes, jaillit comme une nécessité des deux premières et porte en elle les preuves de sa réalité.

C'est le progrès indéfini, éternel de tous les êtres créés, comme l'a dit notre éternel penseur Ballanche.

« L'homme dès cette vie, est un être palingénésique ». Il n'est jamais complet et fixe. Fétus, enfant, jeune homme, homme mûr et vieillard, il est toujours coulant et divers, comme disent les philosophes : c'est l'homme universel qui est, qui porte en lui la ressemblance du créateur ».

Oui, vivre éternellement, telle est la destinée de l'homme; non pas comme le prétendent certaines religions, dans l'inertie, dans une immobile béatitude ; mais vivre pour évoluer et progresser de sphère en sphère, voir s'étendre devant soi des horizons sans bornes et toujours nouveaux, être

initié dans les mystères et les merveilles infinies de la création et coopérer à l'œuvre de Dieu même.

Chaque élan pur de la pensée, chaque aspiration de l'âme est une promesse qui trouvera sa réalisation dans un monde futur.

Tel est, ô homme, ton but ; telle est la récompense qui t'est réservée pour tes souffrances et tes misères d'ici bas.

A cette compensation, il ne peut y avoir d'exception ; tous y ont droit; depuis l'être le plus infime jusqu'au plus grand dans l'échelle sociale. Ce que l'homme espère, uniquement parce qu'il l'espère, Dieu le doit à l'homme, une seule créature rejetée du sein de l'Eternel serait la négation de son amour et de sa justice. Tels sont les révélations faites et réitérées sur tous les points du globe par les esprits désincarnés. Tels sont les enseignements de la doctrine spirite. Y eut-il jamais une philosophie, une religion plus consolante, plus vraie et plus en harmonie avec les attributs de Dieu ?

Pour sanctifier et perpétuer l'œuvre de la création. Dieu l'a scellé de son amour infini qui émane du foyer éternel et relie par une chaîne non interrompue de tendresses et d'affinités, toutes les âmes de l'universelle vie entre elles et les maintient dans l'unité.

Cette quatrième grande vérité, nous dit le spiritisme, est une loi fixe de l'univers, aussi immuable que la loi d'attraction et de répulsion qui unit tous les mondes. C'est la loi de la vie universelle qui fait que nous existons et sans laquelle il ne pourrait y avoir ni Dieu, ni univers, ni vie, ni créatures.

Ne craignez donc plus vous tous, pères, mères, enfants qui pleurez des êtres chers ravis à votre amour ; ne craignez pas que la tombe mette entre vous et vos bien aimés une séparation éternelle, car tout ce qui a été uni dans ce monde le sera dans les autres et se perpétuera dans la suite des temps, sans solution de continuité. Souvenez-vous que vous avez en vous un foyer d'amour inextinguible, un talisman sacré qui vous ouvre les portes de l'infini et vous met en communion d'idées avec le monde des esprits. — De ce que nous venons de dire résulte cette axiome, que puisque toutes nos pensées, tous nos actes ont leur source dans le domaine de l'esprit, les effets qu'ils produisent doivent avoir une durée constante, éternelle. La pensée jaillit du cerveau, non pas comme une force imaginaire, fictive, mais comme une substance, une réalité.

Nous sommes donc, en vérité, les créateurs de nos propres œuvres ; chacun de nous se crée une sphère d'activité dans laquelle il respire et se meut, et cette sphère est l'extérioration de notre nature psychique. Elle reflète toute notre vie intérieure, tous nos sentiments, notre amour, notre haine,

en un mot toutes nos passions, tous les élans de notre âme. Cette sphère se répand autour de nous et nous enveloppe comme l'atmosphère enveloppe la terre. Les divers lieux où nous circulons en sont imprégnés et gardent les traces de notre passage ; les personnes qui nous abordent où vivent dans notre milieu y participent ; partout enfin où nous avons donné un signe de vie, une part de nous-mêmes est entrée dans l'existence des autres et en est devenue partie intégrante.

Ces faits sont démontrés de nos jours par la psychométrie et constituent dans l'ordre moral un puissant mobile, une cause déterminante du bien et du mal, suivant les tendances de notre propre nature au vice ou à la vertu.

Enfin, la dernière grande vérité qui éclaire le monde de sa lumière éternelle, et qui est le couronnement de l'œuvre sublime de Dieu, c'est le triomphe de la vérité sur l'erreur. L'ignorance, la superstition, les fausses doctrines seront reléguées dans les ténèbres de la nuit et de la mort auxquelles elles appartiennent ; car une force infinie d'amour et de sagesse règne dans tout et gouverne tout.

Toutes les substances intellectuelles finiront par être bonnes, car il est dans la nature de la substance intellectuelle d'être bonne et comme l'a dit Saint-Paul :

« Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité. »

Pour instruire et élever la jeune humanité, la Providence se sert d'humanités plus élevées, plus parfaites. Dieu ne laissa jamais son œuvre sans prophètes pour en célébrer la gloire. D'âge en âge, des révélateurs sont venus d'autres mondes pour initier les humanités inférieures aux vérités suprêmes, pour remplir parmi nous le devoir de la charité et continuer l'œuvre du progrès de la civilisation intellectuelle et morale. La sagesse se personnifia en Grèce dans Socrate ; le stoïcisme à Rome dans Sénèque ; l'ascétisme de l'Inde dans Sakya-Muni et l'incarnation dans Krishna ; le sentiment du devoir des chinois dans Confucius, la puissance de la foi dans Mahomet. Chacune de ces hautes individualités appartient à son époque ; chacune représente ses idées, ses aspirations, ses vertus, en ce qu'elles ont de plus sublime, de plus parfait. Mais les plus grands de tous, qui dominent les autres et qui ont survécu dans le culte des masses, se sont Boudha et Jésus, parce que tous deux sont venus prêcher la parole de Dieu qui est l'amour, la fraternité et la justice.

Telle est la langue que parle le spiritisme par l'organe de ses apôtres, de ses initiés, bien différente, en vérité de celle que le vent de la discorde fait retentir aujourd'hui de toutes parts et qui nous fait frémir d'horreur

'et d'épouvante. Aux cris de vengence et de mort que hurlent, dans leur rage aveugle et insensée, comme des bêtes fauves altérées de sang, ces hordes effrénées et fanatiques qu'une haine impie et coupable a déchaînées contre leurs semblables, le spiritisme répond : « Union et paix soient parmi vous ! »

Souvenez-vous que dans le royaume de Dieu, il n'y a ni Boudhistes, ni Juifs, ni catholiques, ni protestants..., ni race caucasique, Mongolique ou Ethiopique, mais une nation unique, un peuple unique, la race humaine ! que vous êtes tous frères, enfants d'un même père, que vous êtes tous égaux devant lui et que vous avez tous droit au même héritage. »

C. MOUTONNIER.
Ancien professeur de l'Ecole des Hautes Etudes commerciales.

LE LIVRE DES MORTS

Si nous poursuivons notre étude sur la Magie égyptienne, nous allon voir qu'elle avait puisé certainement beaucoup dans l'Inde.

Jamblique, l'auteur supposé des *Mystères des Egyptiens*, prétend « que les noms Barbares, les noms tirés des idiomes de l'Egypte et de l'Assyrie ont une vertu mystique ineffable, qui tient à la haute Antiquité de ces langues dont l'origine est divine et a été révélée par la théologie de ces peuples. (1).

L'emploi de ces vocables, de ces noms étrangers, de ces mots mystérieux remontent en Egypte à une très haute Antiquité ; ainsi Dévéria, qui nous donne (2) une Imprécation magique de nature funéraire, d'après un papyrus du Louvre, prétend que ce papyrus date de Rhamsès II ; en voici la traduction :

« O Oualpaga ! O Kemmara ! O Kamala ! O Karkhenmou ! O Amaga ! Les Remou ! La Outhoun (3) du Soleil ! Ceci est pour recommander à ceux qui sont parmi vous tous les ennemis (*Aabui*). Il est mort par violence l'assassin de son frère (4) ; il a voué son âme au crocodile. Pas un pour le plaindre. Mais il amène son âme au Tribunal de la double justice, par devant Mamoure Kahabou (5) et les quarante absolus (6) qui sont avec lui. Celui-ci répond à son ennemis : « O Lion, face noire, yeux sanglants, à la bouche envenimée,

(1) Jamblique, *De Mystériis Ægyptiorum*, IV, 4.

(2) *Catalogue des manuscrits égyptiens du Louvre*, p. 174.

(3) Ce terme signifie *ennemie*.

(4) Set. — (5) Un des noms d'Osiris. — (6) C'est-à-dire les quarante assesseurs du Tribunal d'Osiris.

destructeur de son propre nom... de son père, la faculté de mordre n'est pas encore enlevée à ceux-ci. »

On voit au commencement de cette *Imprécation magique* des noms tout à fait étrangers et qui pourraient être d'origine hindoue; ils en ont du moins les désinences.

Abordons le CHAPITRE CXXVIII, qui a pour titre : *Adorer Osiris* et le tableau qui l'illustre représente le défunt en adoration devant Osiris, Isis, Horus et Néphtis.

« Salut à toi Osiris qui es le Bien et dont la parole est vérité, fils de Nout et premier fils de Seb, grand issu de Nout, roi dans Nifour, Résident de l'Ouest, Seigneur d'Abydos, maître de l'âme suprême, maître de la terreur, maître de l'Atef à Héracléopolis, Seigneur de Nifour, maître de la grande Demeure de Mendès, Seigneur des choses nombreuses aux fêtes de Tatou. — Horus exalte Osiris, son père en tout lieu, s'associant de cette façon à Isis et à sa divine sœur Nephtys, qui parlent par lui dans les incantations favorables que contient sa poitrine et qui sortent de sa bouche : (par un phylactère).

« Horus fait le salut du cœur de tous les Dieux.

« Ressuscite Horus, fils d'Isis, pour venger ton père Osiris. O Osiris; je viens à toi. Je suis Horus vengeur pour la vie; voici des offrandes funéraires en bœufs, oies, et toutes bonnes choses. Ressuscite Osiris! J'ai frappé tes ennemis. O Osiris! Tu es venu, ta substance est avec toi, tu t'alimentes même sous ta forme de Ka. Tu es favorisé en ton nom de (on traduit *mâne*). Tu es adoré sous ton nom de Dieu de la force (Bès). Tu ouvres les chemins en ton nom de Ap-Matennou. O Osiris! J'arrive, je fais que tes ennemis sont sous tes pieds en tous lieux. O Osiris! tu donnes les substances aux Dieux, tu répartis les aliments à ceux qui sont dans leurs demeures. »

COMMENTAIRES. — Dans ce chapitre, il y a bien des mots inintelligibles, nous croyons qu'il y a bien des allitérations, surtout dans les noms. Disons cependant qu'on traduit généralement le terme *Ap-Matennou*, par « Ouvreur de chemins », ensuite il est question d'aliments, de substance, c'est-à-dire de science, de savoir, idée reproduite dans les maximes du Scribe Ani.

Voici la maxime 63 de ce scribe, telle que l'a traduite M. de Rougé; à la suite nous donnerons la traduction de la même maxime par Chabas.

« Tu as rejeté derrière toi mes nombreux discours, qui avaient pour but la docilité. L'arbre arraché est laissé sur le champ, il est frappé par l'ardeur du Soleil. L'artisan l'emporte et le place au milieu et il en fait le gouvernail. Le vieillard est le bois éprouvé qui doit régir les cœurs dépourvus de Sagesse. Si tu m'as donné tes dernières paroles ou si tu échappes (à mes

leçons), eh bien ! voici quelle est l'image de celui qui a reconnu la force de mon bras : le petit enfant, sur le sein de sa mère n'a qu'un désir, c'est de s'allaiter. Vois ! quand il ouvre sa bouche, ne dit-il pas : « *Donnez-moi du pain* ! »

Voici la traduction de la même maxime par Chabas ; elle nous paraît de beaucoup préférable. « Le scribe Ani répondit à son fils Khoushotep : « O renonce à ces discours multipliés qui tendent à se faire écouter ! Le bois brisé, resté dans le champ qu'ont frappé le soleil et l'ombre, l'artiste le recueille ; il le redresse, il en fait le fouet du chef. Le bois droit sert à faire des meubles délicats.

« O cœur ignorant le jugement ! As-tu fais des serments ou t'es-tu relâché ! Vois ils crient de la même manière le savant à la main puissante et le jeune enfant encore au sein de sa mère, et dont le seul désir est de téter. Vois ! Il dit, dès qu'il peut parler : *Donne-moi de la nourriture* ! »

Commentaires. — Ce paragraphe montre la nécessité et la puissance de l'éducation, dont il assimile les résultats à ceux qu'accomplit un travail intelligent sur du bois tors et rebelle à l'outil. Ce dernier bois peut-être transformé en signe de commandement (honneur et puissance), mais pour faire des meubles délicats et précieux il faut un bois parfait.

C'est toujours une même idée exprimée sous deux symboles différents : *apprendre* ; *acquérir le savoir*, *la science* ; car sans elle, l'homme ne peut rien faire. C'est pour cela que l'Egyptien aimait à voyager. Il existait même une sorte d'adage, de proverbe, de phrase exclamative pour exprimer cette idée : « Par Osiris, apprends-moi pourquoi un viel Ibis comme toi veut quitter les bords du Nil pour de lointains voyages ! »

Ce serait curieux même de rechercher ces sortes de proverbes, en voici quelques-uns qui se présentent à notre esprit.

« Merci grande Isis, patronne des voyageurs !

« Au lever des Pléiades, je t'enverrai un esclave pour t'avertir !

« Peste et Chamsin ! quelle abjecte couvée de Typhon que ces Juifs ; je ne m'étonne que d'une chose : c'est qu'ils ne naissent pas tous roux et lépreux !

« Je prends à témoin Thoth, le Dieu tutélaire de la science, c'est-à-dire de la Vérité. »

Mais poursuivons notre tâche.

Chapitre CXXIX, titre : *Livre donnant la perfection à l'homme, afin qu'il monte dans la barque du Soleil, avec la suite de ce Dieu.* — L'Illustration de la tête de ce chapitre montre : L'Osiris N... faisant marcher une barque dans laquelle on voit l'oiseau Bennou et une tête d'Epervier. En avant de la Barque, on voit Osiris debout entre un autel et le symbole Tat.

Le *Tat* est un amulette, emblême de la stabilité c'est pourquoi on le plaçait derrière les statues divines comme pour les soutenir; c'est à tort qu'on dénomme le *tat*, *Nilomètre*. L'extrémité du tat pourrait faire supposer que c'était une *boucle* de ceinture, mais nous pouvons affirmer que c'était bien un amulette.

L'Osiris N... conduit le Bennou vers l'Orient et Osiris vers Tatou. Il traverse la retraite du Nil et foule le chemin du disque. Il fait avancer Sokari dans son char. Il donne la force à la grande vipère en son heure. L'Osiris N. suit, adore le disque, réunit ceux qui sont en adoration; il est le second d'Isis et le troisième de Nephthys et il donne de la force à leurs incantations; il dispose tout en équilibre, aussi repoussant les ennemis, il les fait reculer. Le Soleil (Ra) lui tend les mains, son équipage ne le repousse pas. L'Osiris N... est fort, comme est fort l'Oudja.

Commentaires. — L'Osiris conduit le Bennou; le bennou c'est le vanneau, c'est-à-dire l'emblème de la Résurrection, symbolisant le retour d'Osiris à la lumière, c'est pourquoi bien des archéologues ont identifié cet oiseau avec le Phénix renaissant de ses cendres. Le Bennou symbolisait aussi l'Astrologie, la *science sacrée*.

Voici ce qu'Hérodote dit au sujet du Phénix-Bennou (1) : « Il existe un autre oiseau sacré, mais dont je n'ai vu que la peinture; on le nomme *Phœnix*. Il ne paraît que fort rarement en Egypte : tous les cent cinq ans, suivant le dire des habitants d'Héliopolis, et on ne le voit que lorsque son père vient à mourir. Si la peinture que j'ai vue est fidèle, voici comment il serait : ses plumes seraient rouge et or, sa taille et sa forme approchent de celle de l'Aigle. Du reste, on raconte de lui des choses qui me paraissent tout à fait incroyables. »

En effet, ce qu'Hérodote nous raconte est tout à fait incroyable, aussi ne le rapporterons-nous pas et nous poursuivrons nos commentaires, en disant que le savant allemand Brugsch dit que ce terme de Bennou était un des noms sacrés de la planète Vénus; parce que cet astre par ses apparitions successives (le soir et le matin) indiquait une expression de renouvellement.

Donc Osiris conduit le Bennou vers l'Orient et Osiris vers Tatou, c'est-à-dire vers Mendès. Il donne la force à la grande vipère en son heure et tout ce qui suit indique que le défunt a une grande force, une grande vitalité; puisqu'il *donne de la force aux incantations d'Isis et de sa sœur Nephtis* et qu'enfin il est fort, comme est fort l'Oudja. Or, en égyptien, ce terme exprime le bien-être, la santé, le souffle vital; c'est le synonyme du terme sanskrit *Svara*.

(1) I, II, 73.

Nous savons que les Egyptiens attachaient la plus grande importance au souffle, puisqu'ils avaient même un livre fondamental intitulé *Le Livre des Respirations* (*Shaï-An-Sin-Sin*).

Ce livre date de la basse époque (du moins l'exemplaire qui est parvenu jusqu'à nous), car on est persuadé que c'est à des matériaux beaucoup plus anciens auxquels on l'a emprunté ; tel est l'avis de M. Maspero (1).

Pour nous, cela ne saurait faire l'objet d'un doute. Ce livre (l'original) a été perdu bien certainement en 51 av. J.-C. lors de l'incendie du Bruckion, qui renfermait 700.000 volumes, la plupart égyptiens. Ce livre était, paraît-il, plus spécialement réservé aux prêtres et aux Assistants d'Amou-Ra (2).

Un égyptologue français, M. J. de Horrach, a fait une traduction du *Livre des Respirations*, d'après le Papyrus du Louvre, qui est en écriture hiératique (n° 3284 du Cat.). Or voici ce que dit le traducteur, page 3 :

« Le *Shaï-An-Sin-Sin* ne présente pas de difficultés sérieuses au traducteur, sauf dans quelques passages... notamment dans ceux qui renferment des données mythologiques et théologiques, que contient le texte. Je n'y ai touché que légèrement et je laisse aux savants, auxquels ces questions sont familières, le soin de les soumettre à une étude spéciale. »

Ce ne sont pas seulement les données théologiques, mais bien plutôt les données ésotériques qui embarrassent le plus les traducteurs, même les plus savants.

Disons ici qu'il existe un texte imité du *Livre des Respirations*, dénommé *Livre des Respirations second* (3).

De tous les égyptologues, c'est M. Brugsch, qui le premier, a attiré l'attention de ses confrères sur ce beau recueil et en a publié une transcription en hiéroglyphes avec un texte latin, d'après un manuscrit des Musées de Berlin (4). Nous devons ajouter que malheureusement ce texte est incomplet; il y manque, en effet, une partie du paragraphe 9, les paragraphes 10, 11 *a*, 11 *b* et 12 tout entiers et une partie du paragraphe 14, enfin la prescription finale. C'est à l'aide de ces divers matériaux que nous allons essayer, en nous appuyant sur les textes originaux, de reconstituer ce monument antique dans son ésotérisme le plus parfait.

Ce livre témoigne que l'Antiquité avait des informations que nous ne pos-

(1) G. Maspero. *Mémoires sur quelques papyrus du Louvre*, pages 44 et 58.

(2) J. de Horrach : *Shaï-An-Sin-Sin.* traduction d'après le Papyrus du Musée du Louvre.

(3) Dévéria. *Catalogue des MS. Egyptologiques du Louvre*, p. 153.

(4) Shaï-en-sin-sin, *sive liber Metempsychosis veterum Ægyptiorum*, etc., Berolini, 1871.

sédons pas, sur l'anatomie, la physiologie, la médecine, l'hygiène, etc., en ce qui concerne surtout les fonctions de la Respiration et même de la digestion.

Par ces quelques lignes, on voit que ce *Livre des Respirations* attribué à Thoth remplissait le même office que la Science que doit acquérir le Yogi pour se cataleptiser pendant un laps de temps plus ou moins long et puis, ensuite, revenir à la vie commune, comme tous ses contemporains.

Ajoutons que ce livre présentait de graves dangers pour la foule, c'est pourquoi nous y lisons : *cache-le, cache-le (ce livre).*

En effet, par sa connaissance, la foule aurait pu pratiquer de dangereuses expériences.

Voici l'interprétation la plus littérale, en même temps que la plus ésotérique de cet antique monument, dont nous élucidons le plus possible l'ésotérisme par des commentaires et des notes.

Commencement du Livre des Respirations, composé par Isis pour son frère Osiris, pour faire revivre son âme (1) ; pour faire renaître son corps, pour rajeunir par conséquent à nouveau tous ses membres, afin qu'il puisse arriver à l'horizon avec son père le Soleil, et pour que son âme s'élève au ciel, dans le disque de la Lune. Pour que son corps brille dans les étoiles de *Sahu*, c'est-à-dire dans Orion, au sein de *Nu-t*.

Afin que ces choses s'accomplissent également en faveur de l'Osiris N... Père, Prophète d'Amon-Ra, Roi des Dieux, Prophète de Khem-Amon-Ra, Taureau de sa mère, maître de sa grande Demeure, Osiris Hor-sa-Aset soit justifié fils du même Nes-Paut-ta-ti, justifié. — Cache, cache. — Ne le fais lire à personne. Il profite à celui qui est dans le Kher-neter. Cette personne vivra de nouveau et véritablement, des milliers de fois.

Commentaires. — Sahu, nous l'avons vu, c'est Orion ; cette constellation brille au firmament personnifié par la Déesse Nu-t. Mais pour arriver à Sahu, il a fallu au défunt connaître le *Livre des Respirations*, car ce n'est qu'en sachant respirer, qu'il peut faire *revivre* son âme et son corps et *rajeunir* ses membres, et alors Osiris pourra atteindre dans l'horizon, c'est-à-dire dans l'espace, le septième cercle (le Soleil), celui du feu, c'est-à-dire celui que seuls peuvent atteindre les Entités les plus pures, les plus élevées. Les hommes en général peuvent aller dans l'astral, dans le Dévachan même, mais aucun ne saurait atteindre le septième cercle ou sphère, car il serait immédiatement consumé par le feu.

Enfin cache, cache, s'applique au Livre, comme nous l'avons dit. Les

(1) Tout ce qui suit est tiré de notre volume L'Art de respirer page 81, et suivante qui vient de paraître.

Grands Initiés, les Prêtres d'Amon-Ra, devaient seuls posséder ce Livre. Disons ici que l'Osiris N... désigne le défunt pour qui était écrit le livre, déposé dans son cercueil, auprès de la momie.

Poursuivons le dépouillement de l'antique Papyrus. Dire :

O Osiris N... Tu es pur, ton cœur est pur, ta partie antérieure a été purifiée, ta partie postérieure a été lavée, ton intérieur (abdomen) a été rempli de Bat et de Natrum. Aucun de tes membres n'est souillé par des fautes. Osiris N... a été purifié par des ablutions. Des champs de Hotep au nord des champs de Sanchemu, les Déesses Uati et Nexeb t'ont rendu pur à la huitième heure de la nuit et à la huitième heure du jour. Viens Osiris N.... Entre dans la salle des deux Déesses de Justice ; tu es purifié de tout péché, de toute faute, de tout crime ! Pierre de vérité est ton nom. O Osiris N..., tu peux pénétrer au ciel inférieur à la suite de la grande purification. Les Déesses justices t'ont purifié dans la Grand' Salle et toi-même t'es purifié dans la *Salle de Seb* ; tes membres l'ont été encore dans la Salle de Shu. Tu vois Ra à son coucher... *Atum*. Le soir, Amon est auprès de toi pour te *donner le souffle*, et Ptah pour former tes membres. Tu entres à l'horizon avec le Soleil et ton âme est admise dans la barque Neshem avec Osiris, car ton âme est divinisée dans la demeure de Seb, car tu es justifié à perpétuité et éternellement.

Ici finit la première page du *Livre des Respirations*, qui reproduit les colonnes 44, 45 et 46 d'un chapitre du *Livre des morts*; cette fin de page a trait à l'embaumement.

Commentaires. — Le Yogî avant d'entrer en catalepsie, en *sommeil léthargique*, doit être purgé, nettoyé, lavé, être en un mot le plus pur possible, ce que nous voyons que les Egyptiens appliquent à la momie, dont on remplit même l'abdomen avec du Bat, c'est-à-dire avec une substance aromatique, mais que nous ne connaissons pas, son nom hiéroglyphique était écrit avec le bas de la jambe de l'homme, une main allongée, une couronne, etc. Quand la momie est purifiée, elle peut atteindre les *Champs de Hotep*, c'est-à-dire littéralement *les Champs de repos*. Cette purification et cet embaumement avaient une grande importance, aussi se faisaient-ils sous les yeux des Déesses Uat'i et Nexeb, qui présidaient au lavage, au nettoyage et à la purification du ventre de la momie ; ce lavage se faisait avec une sorte de lotion particulière, que nous ne connaissons pas. Ces mêmes Déesses symbolisent ordinairement le *Nord* et le *Midi*.

. . . . . .

Nous ne poursuivrons pas plus loin la citation de ce *Livre des Respirations*. Ce qui précède montrera suffisamment l'importance que les anciens Egyptiens attachaient aux *Souffles*.

Les Egyptiens considéraient, du reste, ce livre comme un talisman véritable, qu'ils donnaient aux morts. Mais les vivants *Initiés* qui savaient lire entre les lignes, possédaient là un véritable Traité dans lequel ils puisaient toutes les notions qui pouvaient leur être utiles pour éviter les maladies de toute sorte.

Après cette digression importante, revenons à notre sujet au, *Livre des Morts*, pour y étudier le Chapitre CXXX, dans lequel il est encore question du Souffle.

Voici son titre : *Livre faisant vivre l'âme pour l'éternité, la faisant monter dans la barque du soleil pour aller vers les chefs du Tiaou, ce livre a été composé le jour de la naissance d'Osiris.* L'illustration de son entête nous montre la Barque Solaire montée par Ra ; il est accompagné de deux personnages (des Dieux probablement) et du défunt.

Voici son texte, qui ne comporte pas moins de 30 lignes, aussi donnerons-nous les *Commentaires* au fur et à mesure de leur utilité et non à la fin.

« S'ouvre le ciel, s'ouvre la terre, s'ouvre le Sud, s'ouvre le Nord, s'ouvre l'Ouest, s'ouvre la double chapelle du Sud, s'ouvre la double chapelle du Nord. S'ouvrent les portes et que les pylônes de Ra, par lesquels il sort lui livrent également passage. La barque Sekti ouvre les portes, la barque Mat ouvre les pylônes. Le Dieu Shou donne le Souffle, Tefnout crée celui qui le sert parmi ses serviteurs. L'Osiris N... est des serviteurs de Ra, il reçoit sa récompense dans l'Asile, comme Horus s'élevant vers les mystères de sa demeure, dans le sanctuaire de sa chapelle. Dieu le juge d'après ce qu'il aime. »

Commentaires. — Tout le commencement de ce chapitre indique la délivrance du défunt où tout est ouvert devant lui au Nord, au Sud, à l'Ouest, mais non à l'Est, c'est-à-dire à l'Orient qui indique des plans supérieurs ou demeure du grand Dieu, du *Dieu Unique, qui n'a pas de second.*

Shou qui donne le Souffle est le fils de Ra, le *Soleil levant* qui chasse de l'espace, de l'astral, les mauvaises Entités, les *Esprits du mal* qui fuient à son approche affolés par la terreur que leur inspire Shou (la lumière, la force, le souffle). — Aussi les Egyptiens pour symboliser cette puissance représentent Shou comme soutenant la voûte du ciel et ayant la tête surmontée du signe *Peh* qui signifie *force*. Ses statuettes le représentent agenouillé et les bras en l'air, comme un homme supportant un fardeau (un Atlante). Quand ce Dieu est associé à Tefnout ou Tewnout, la Déesse dont il est question dans notre chapitre, ces deux divinités sont alors dénommées le *Couple de lions*. On peut voir au Musée égyptien du Louvre, salle des Dieux, des représentations figurées de ce couple de lions en terre cuite émaillée et en bronze.

Poursuivant le texte de ce même chapitre, nous y lisons : « L'Osiris N... ne connaît que la Vérité, il en fait connaître la valeur. Il ne peut souffrir les actes de rébellions du Dieu *Abs* (1) isolé (sans astres auprès de lui). Ni Ra, ni Osiris ne lui font obstacle. Il n'est pas repoussé. Les actes sont dans ses mains. L'Osiris N... ne marche pas dans la vallée des Ténèbres ; il n'entre pas dans le bassin des immolés ; il n'est pas un seul instant dans le lot des victimes.

« Il n'y a pas de sacrifice de lui à l'état de prisonnier dans un lieu funeste. Que sa face soit mise à l'écart, derrière le billot du Dieu Sepet. Invocation à vous Dieux de la cuisse. (La constellation de la Grande Ourse.) Il dissipe les effluves de Seb par la lumière, etc., etc. »

Commentaires. — Nous ne poursuivons pas plus loin la lecture de ce chapitre, parce qu'il y a évidemment des erreurs de copiste, car bien des passages sont absolument incompréhensibles ; nous ne mentionnerons donc ici que la ligne 15, dans laquelle il est question des rébellions d'Apap et non d'Abs, comme il est dit, certainement à tort, ci-dessus ; voici ce passage :

« Tu arrives (l'Osiris N...) proclamant la Vérité, car il y a une enceinte de fer dans l'Amenti, qui a raison des rébellions d'Apap. Lui, l'Osiris N... est le double Lion, il proclame les protections qui sont en lui à l'extrémité de la Grande Demeure et tu l'écoutes. »

(*La fin au prochain numéro.*) Ernest Bosc.

LE MEDIUM ADRIEN MAJEWSKI

PROJECTIONS DE SON FLUIDE

Nous donnons ici quatre dessins de photographies par immersion, obtenues par M. Majewski et choisies par un savant expert en la matière, parmi une foule d'autres que l'opérateur avait bien voulu nous offrir.

M. David, chimiste aux Gobelins, les trouvant très remarquables les note ainsi :

1° Les deux mains juxtaposées (côté verre), émission fluidique considérable.

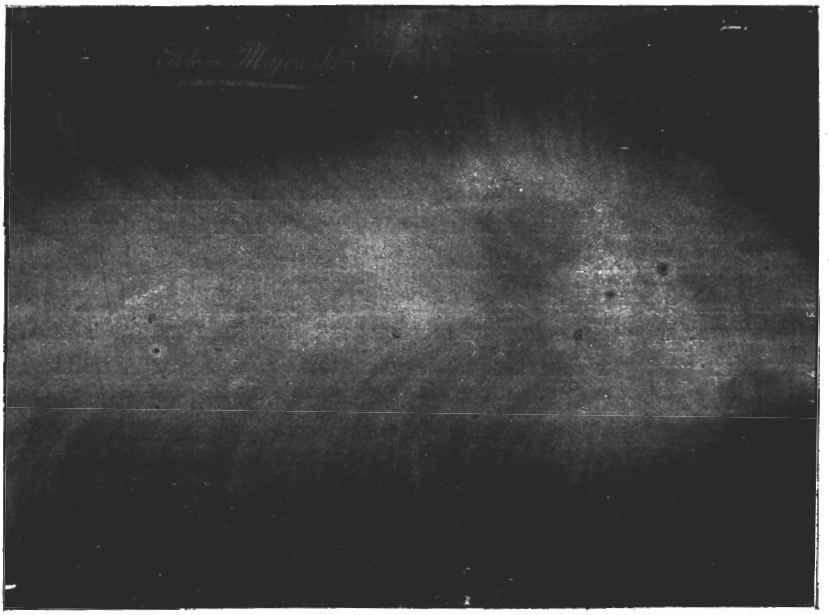
2° Le pied — effluves caractéristiques.

3° Côté verre, main droite (opposé à la couche de gélatino-bromure) de M. le magnétiseur Majewski, pendant vingt minutes.

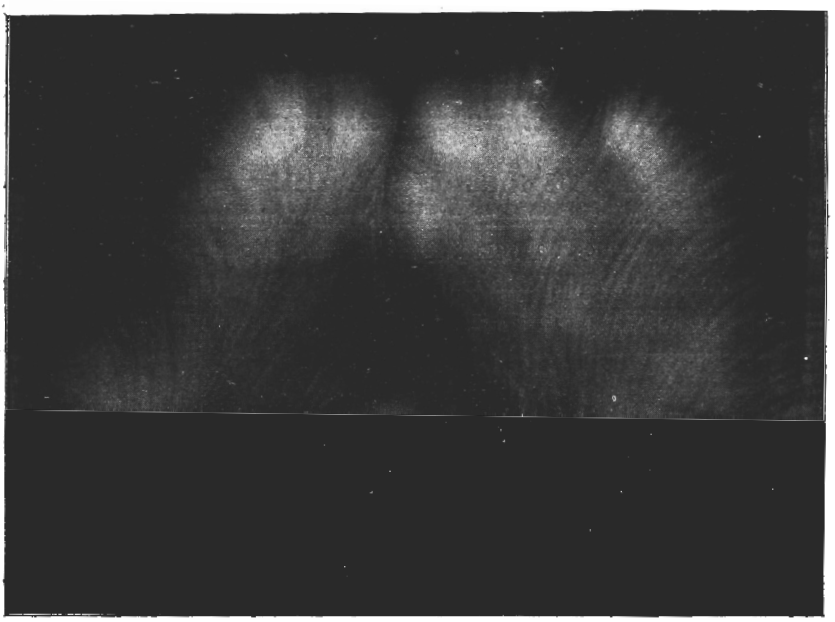
4° Partie centrale de l'effluve analogue auspectre obtenu par l'immersion d'un aimant sur la plaque du gélatino-bromure.

(1) Nous pensons que ce terme est une faute du copiste, qu'il faut *Apap*, car aucun égyptologue ne connaît ce Dieu, du reste plus loin, ligne 15, il y a *Apap*.

1



2

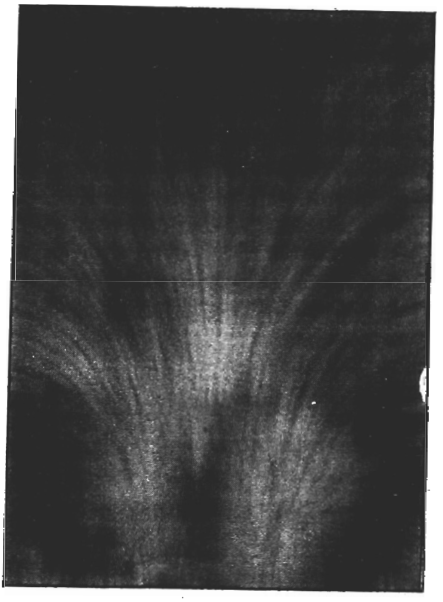


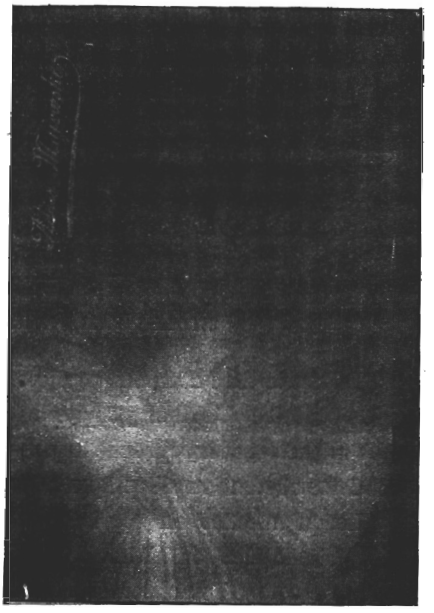
Le célèbre Maxwels a dit : « De tous corps s'échappent des rayons corpo-« rels dans lesquels l'âme opère par sa présence et auxquels elle donne « l'énergie et la puissance d'agir. Ces rayons ne sont pas seulement spéciaux « au corps, mais encore aux diverses parties du corps, et les rayons émis « par les corps des animaux ont de l'affinité avec l'Esprit vital. » C'est bien là, l'*Extériorisation de la sensibilité*, comme l'entend le colonel comte de Rochas d'Aiglun.

M. David chimiste à la manufacture nationale des Gobelins et successeur du grand Chevreul, a photographié les effluves qui se dégagent de l'extrémité des doigts ou de la paume des mains d'un adulte bien constitué et en bonne santé, en les plaçant dans un bain d'hydroquinone, la face palmaire appliquée sur une plaque au gélatino-bromure, pendant quinze ou vingt minutes, dans un laboratoire sans lumière.

La *Revue*, du 1er septembre 1897, pages 524 à 537, relate les expériences de M. David et du Dr Luys ; il faut les relire avec attention.

3 4





M. Adrien Majewski qui est un guérisseur spirite de premier ordre a suivi les indications précises de M. David, et comme ses nombreuses guérisons de maladies indiquent que de lui émanent des rayons de force puissants, il a voulu se rendre compte et saisir sur le vif ces effluves qui donnent la santé à tant de personnes souffrantes.

Il a préparé un bain d'hydroquinone, retournant la plaque gélatino-bromure sur le fond de la cuvette ordinaire de 9·12, a placé la face palmaire de

ses mains sur le côté lisse du verre opposé au gélatino-bromure, pour obtenir les images puissantes dont nous offrons des spécimens remarquables.

M. A. Majewski possède des effluves d'une puissance rare, exceptionnelle, qui ont frappé les spécialistes tels que M. David, qui intéresseront les spirités amis de l'expérience scientifique. Le commandant Darget, surtout le Dr Baraduc, ont obtenu aussi des épreuves d'effluves; celles du Docteur sont à étudier avec soin.

En définitive M. A. Majewski sert la cause, non seulement en nous donnant la preuve matérielle de sa puissance, mais aussi des preuves spirituelles en rendant la santé à qui a recours à lui; c'est un serviteur fidèle du spiritisme, un aimé de nos guides.

Il reçoit rue de Dunkerque, 38, Paris, de 9 à 7 heures du soir, les mardi, mercredi et vendredi. Ce que nous écrivons n'est pas une réclame, ce guérisseur n'en ayant pas besoin, car sa réputation s'est faite en dehors de toute publicité et malgré l'inimitié de spirites militants. Simplement, nous rendons hommage à la vérité, trop heureux de le pouvoir faire, comme toujours.

A Saint-Denis (Seine), 30, rue de la Légion-d'honneur, ce médium guérisseur reçoit le dimanche de 9 heures à midi; les lundi et jeudi, de 9 à 7 heures. Les souffrants de cette région pourront en prendre note.

P.-G. Leymarie.

LA SCIENCE

ET LES FAITS SURNATURELS CONTEMPORAINS

Tel est le titre d'un ouvrage que vient de publier le P. Lescœur, prêtre de l'Oratoire. L'auteur y invite les savants à porter leurs investigations sur les miracles, et il reproche aux plus modérés leur abstention.

Cette abstention s'explique aisément.

Lorqu'en effet on est habitué aux rigoureuses méthodes des sciences expérimentales, on n'aime à étudier que les faits susceptibles d'être reproduits à volonté ou observés assez fréquemment pour qu'on puisse espérer arriver à en reconnaître les lois.

Telle n'est point la condition du miracle qui a précisément pour caractère de n'obéir à aucune loi naturelle et qui appartient exclusivement au domaine historique.

Mais les savants de bonne foi peuvent tenter de montrer que les faits qu'ils observent, de la réalité desquels ils se portent garants, sont analogues à d'autres faits consignés dans les annales religieuses, d'en conclure que

ces derniers ne doivent pas être rejetés *à priori* comme absurdes et de faire concevoir comment les forces connues, *maniées par des mains plus puissantes que les leurs*, pourraient arriver à les produire.

Je vais prendre pour exemple la lévitation du corps humain.

Voici un savant qui, au courant de ses expériences sur la force psychique, rencontre un *médium* s'élevant au-dessus du sol comme un ballon. Le fait étant peu commun et ne se reproduisant pas à volonté, son premier soin doit être de noter les principales circonstances du phénomène et de rechercher s'il n'a pas été observé par d'autres.

Il trouve alors que des faits analogues ont été constatés dans tous les pays, à toutes les époques, aussi bien chez les saints que chez les sorciers, chez les ascètes indous comme chez les personnes vivant de la vie normale, mais présentant une sensibilité particulière du système nerveux.

Il est amené d'abord à ne voir dans la plupart de ces phénomènes qu'un cas particulier des déplacements d'objets inertes sous l'influence d'effluves spéciaux émis par les médiums, et à l'attribuer à une force analogue à celle qui produit les attractions et les répulsions électriques.

Puis, dans des cas beaucoup plus rares, il reconnaît l'intervention d'une force intelligente qui agirait comme un être vivant, saisissant et transportant le patient, ainsi qu'on le verra dans la citation que nous allons donner plus loin.

Enfin, s'il a pu étudier un certain nombre d'observations, il constate des phases intermédiaires entre ces deux ordres de phénomènes ; par exemple quand le patient est simplement soulevé, mais avec la sensation de mains qui le saisissent sous les aisselles, comme cela a eu lieu pour plusieurs d'entre nous dans les expériences avec Eusapia.

De tout cela, il résulte que :

1° Le phénomène de la lévitation ne doit pas être considéré en soi comme un miracle ;

2° Qu'il est souvent le simple résultat d'une force naturelle développée probablement par un état particulier du système nerveux d'où résultent peut-être des courants électriques agissant dans un sens contraire à la pesanteur ;

3° Que cet état particulier du système nerveux provoque des extériorisations d'effluves dont s'emparent quelquefois, pour agir sur le corps des entités intelligentes, bonnes ou mauvaises, humain, habituellement invisibles et sans action sur ce corps (1).

(1) Le lecteur trouvera dans le livre que j'ai publié sous le titre : *Recueil de docu-*

Que peut faire ici le physicien?

C'est de chercher à définir ces effluves, ces manifestations, cette force physique hypothétique, en étudiant leur action sur les autres forces que nous connaissons déjà. Mais ce n'est point son rôle de rechercher ce que peuvent être les intelligences qui interviennent; celles-ci sortant du domaine scientifique.

Il y a, au musée du Louvre, un tableau de Murillo catalogué sous le nom de « Miracle de San Diégo » et dans un musée d'Italie un autre tableau de Nic La Piccola qui a été reproduit par la gravure et qui a trait à un miracle de Saint-Martin de Porres. Ce sont deux lévitations.

On remarquera, dans ces deux cas, l'attitude caractéristique que j'ai vue moi-même dans une lévitation d'Eusapia, c'est-à-dire le repliement des jambes quand le lévité est suspendu en l'air; si elle ne prouve pas que ces trois lévitations soient dues à la même cause, elle tend du moins à montrer que les deux peintres avaient bien observé le phénomène.

La Bibliothèque nationale possède sur ce sujet un document des plus curieux à cause de son caractère d'authenticité. C'est le « Procès-verbal fait pour délivrer une fille possédée par le malin esprit à Louviers en 1591, par Louis Morel, écuyer, sieur de La Tour, conseiller du roi, prévôt général en la maréchaussée de France et en la province de Normandie, assisté de Me Robert Behotte, licencié ès-lois, avocat et lieutenant général de M. le vicomte de Rouen, à la résidence de Louviers ».

La fille dont il est ici question était une pauvre servante, Françoise Fontaine, ni sainte ni sorcière, mais affligée de manifestations si extraordinaires qu'elle avait demandé tous les secours, y compris ceux de la religion, pour en être délivrée et qu'on avait fini par la garder dans la prison de Louviers pour éviter les accidents.

Ces manifestations parmi lesquelles se trouvaient des coups frappés dans les murs, des transports d'objets mobiliers et des enlèvements de son propre corps, si brutaux qu'elle et les assistants en étaient souvent grièvement blessés, sont longuement exposés dans le procès-verbal avec les attestations des témoins. Je me bornerai à reproduire ici le récit de celles qui eurent lieu lorsqu'on eut recours à l'exorcisme, en y mettant l'ortho-

---

ments relatifs à la lévitation du corps humain (Paris, Leymarie, 1897), des exemples nombreux des différents cas que j'ai indiqués, et notamment ceux où l'action d'une force purement naturelle paraît évidente.

La sensation des mains peut s'expliquer en supposant une condensation plus ou moins grande de certaines parties du corps fluidique du sujet dont la matérialisation complète constituerait les fantômes et les bilocations d'êtres vivants.

graphe et la ponctuation moderne pour rendre un peu plus claire la rédaction assez confuse du prévôt de Normandie.

« Suivant ce que nous avons arrêté le jour d'hier avec ledit curé Pellet, nous sommes partis de notre logis et venu trouver icelui curé Pellet, viron sur les six à sept heures du matin, avec lequel nous sommes transportés aux prisons de cette dite ville de Louviers, ayant amené avec lui un clerc qui portait l'eau bénite, et nous avons commandé aux dits Vymont, Dupuys, Hellot, Dubusc, le Prévost et autres, nos archers nous accompagner, ce qu'ils ont fait ; et sommes entrés en icelle prison et avons trouvé ladite Françoise qui était en une petite chambre haute couchée toute vêtue sur une couchette avec cinq ou six prisonniers qui la gardaient, laquelle avait le visage tout en sang, comme d'égratignures,à laquelle nous avons demandé qui lui avait fait cette égratignure.

Par ladite Françoise fait réponse que c'était l'esprit qui la tourmentait qui lui avait fait lesdites égratignures, samedi au soir dernier en notre présence comme nous l'interrogions, l'ayant ledit esprit lors jetée par terre à cause de ce qu'elle nous avait confessé, comme nous avions pu voir.

A laquelle Françoise nous avons usé de plusieurs remontrances pour la réconcilier en la crainte et amour de Dieu, lui remontrant qu'en reconnaissant Dieu, lui criant merci, confessant ses fautes, lui en demandant pardon et renonçant au diable, elle pouvait sortir des tourments où le malin esprit l'avait conduite par le moyen d'une confession générale de ses péchés qu'il fallait qu'elle fît audit curé Pellet, et se mettre en bon état, pour ouïr la messe et recevoir le saint Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, ce qu'elle a promis de faire.

Ce fait, ledit curé Pellet lui avait baillé de l'eau bénite, et icelle ouïe de de confession ; après laquelle nous avons icelle Françoise prise, menée et conduite avec nosdits archers, étant enserrée par les mains, à l'église Notre-Dame de cette dite ville de Louviers, où entrant, ledit curé Pellet, qui marchait devant, vêtu de son surplis et de son étole, lui avait jeté de l'eau bénite; et nous, après lui, ayant notre bâton de prévôt en la main, l'avons conduite en la chapelle de la Trinité où l'on avait fait accommoder l'autel pour dire la messe, et devant lequel autel nous avions fait mettre des bancs, sur l'un desquels elle s'est appuyée, s'étant mise à genoux et commencé à prier Dieu, étant toujours auprès d'elle ledit curé Pellet vêtu de son dit surplis ayant son étole au cou ; et nous sommes mis au coin de l'autel où l'on commence à dire la messe pour voir quelle contenance tiendrait ladite Francoise sans qu'elle nous aperçût.

Et lors et à l'instant, Me Jean Buisson, prêtre chapelain de ladite église,

qui était revêtu de ses ornements sacerdotaux pour dire et célébrer la messe, ayant fait allumer un grand cierge qu'il avait fait mettre sur le bord de l'autel, près de nous, et après a commencé à célébrer une basse messe où s'étaient trouvés présents plus de 1.000 à 1.200 personnes, tant catholiques que huguenots de la nouvelle prétendue religion, soldats et autres gens de qualité. Et entre autres personnes de qualité étaient le sieur abbé de Mortemer, le sieur Ratte, abbé et conseiller au parlement de Toulouse, le sieur de Rubempré, le sieur baron de Neufbourg, le sieur baron des Noyers, le sieur Séguier, grand-maître des eaux et forêts de France, Me Jacques Duval, médecin à Evreux, Me Jonas Marie, receveur des tailles en l'élection de Montivilliers, Me Nicolas Coquet, prêtre dudit Louviers, Pierre Behotte, Jacques Surgis, Guillaume Inger, l'aîné, Robert Langlois, bourgeois et marchands dudit Louviers.

Laquelle Françoise s'était mise en prière et en état d'ouïr sagement la messe, sinon que lorsque ledit Buisson prêtre a commencé à dire l'Evangile, ladite Françoise avait commencé à sommeiller, la tête lui étant tombée sur ledit banc devant lequel elle était à genoux, comme si elle eût été pâmée et évanouie ; de quoi nous avons averti ledit curé Pellet qui nous regardait et avait l'œil sur nous, comme nous l'en avions prié, afin de l'avertir si nous apercevions que ladite Françoise fît quelque chose ; lequel curé Pellet l'avait exorcisée et à elle jeté de l'eau bénite, laquelle s'était aussitôt revenue, s'étant levée et fait le signe de la croix et ouï et entendu ledit Evangile attentivement. Après ledit Evangile dit, elle avait été à l'offrande où elle avait été conduite par ledit curé Pellet. Lors de l'élévation du saint Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ, elle avait icelui regardé fort attentivement, faisant toujours mine de le prier et adorer, sans avoir été aucunement tourmentée. Après laquelle élévation, ledit curé lui avait présenté la paix qu'elle avait baisée.

Et sur ce que ledit Buisson prêtre a voulu parachever de dire la messe, le livre et missel étant changés de lieu et remis sur le bout de l'autel où il avait commencé ladite messe, étant à l'action de grâce d'icelle, ledit curé Pellet avait commandé audit Buisson prêtre de ne parachever sa dite messe qu'il n'eut administré le Saint-Sacrement et l'Eucharistie à ladite Françoise ; lequel Buisson s'étant arrêté, icelui curé Pellet, vêtu toujours de son étole et ayant l'étole au cou, s'étant approché d'icelle Françoise, laquelle il avait ouï de rechef de confession, et ayant icelle exorcisée, et conjuré ledit malin esprit auquel ladite Françoise a déclaré publiquement qu'elle renonçait, ledit curé Pellet a pris la Sainte Eucharistie pour lui bailler et faire recevoir. S'étant approché d'elle après avoir fait dire à ladite Françoise tout hautement son *Misereatur* et *Confiteor*, il s'estait apparu

comme une ombre noire hors de l'église, qui avait cassé un losange des vitres de ladite chapelle et pris le cierge qui était sur l'autel, qu'il avait éteint... et icelle Françoise étant à deux genoux avait été enlevée fort épouvantablement, sans avoir pu recevoir le Saint-Sacrement, ouvrant la bouche, ayant les yeux tournés en la tête, avec un geste tant effroyable, qu'il *avait été besoin, à l'aide de 5 à 6 personnes la retirer par ses accoutrements comme elle était enlevée en l'air* ; laquelle ils avaient jetée à terre ayant été contraints de se jeter sur elle à cause que cela la voulait enlever, sans toutefois voir ni apercevoir aucune chose ; où s'était aussitôt présenté ledit curé Pellet, qui avait icelle exorcisée et à elle jeté de l'eau bénite, même conjuré ledit malin esprit ; laquelle était revenue à soi, étonnée et débile ; ce que voyant, ledit curé avait de rechef fait abjurer à ladite Françoise ledit malin esprit, et à elle fait plusieurs remontrances pour le salut de son âme, à quoi ladite Françoise avait prêté l'oreille.

Cela fait, ledit curé avait derechef présenté la Sainte Hostie à ladite Françoise, pour laquelle recevoir s'étant mise à deux genoux, ledit curé lui présentant icelle Françoise a derechef *été enlevée de terre plus haut que l'autel*, comme si on l'eût prise par les cheveux, d'une si étrange façon que cela avait grandement étonné les assistants qui n'eussent jamais cru voir une chose si épouvantable ; s'étant tous jetés à deux genoux contre terre et commencé à prier Dieu et implorer sa grâce pour la délivrance de ladite Françoise ayant été de besoin, pour icelle reprendre, que plusieurs hommes se soient jetés à ses accoutrements et icelle abattue à terre, s'étant jetés sur elle pour s'opposer à l'effet de l'ennemi qui la voulait enlever, ayant ladite Françoise la bouche torse et ouverte, les yeux qui lui sortaient de la tête, les bras et les jambes tournés sens dessus dessous.

Ce que voyant, ledit curé Pellet s'était approché auprès d'elle, lui ayant jeté de l'eau bénite, icelle exorcisée et conjuré ledit malin esprit. Ayant ladite Françoise la face contre-mont, et ayant demeuré quelque temps en cet état, ledit curé Pellet ayant fait allumer un autre cierge, ladite Françoise était revenue à soi et repris ses esprits. Et après que ladite Françoise a derechef crié merci à Dieu et renoncé audit malin esprit, étant à deux genoux, s'approchant ledit curé Pellet auprès d'elle pour lui présenter la Sainte Eucharistie afin de icelle recevoir, pour la troisième fois elle avait été comme devant empêchée de ce faire, ayant été enlevée pour la troisième fois par dessus une grande forme ou banc qui était devant l'autel où l'on célébrait la messe, *et emportée en l'air du côté où la vitre avait été cassée*, la tête en bas, les pieds en haut *sans que ses accoutrements fussent renversés*, au travers desquels, devant et derrière, il sortait une grande quantité d'eau et fumée puante, ayant été plus tourmentée que devant, avec une telle ma-

nière et fureur, que c'était chose horrible à voir et incroyable à ceux qui ne l'ont vue. Laquelle Françoise fut quelque temps ainsi *transportée en l'air sans que l'on la pût reprendre* ; mais enfin 7 à 8 hommes s'étaient jetés à elle, qui avaient icelle reprise et mise contre terre, étant tourmentée de telle façon que c'était chose horrible et pitoyable à voir, tellement que ceux qui étaient là présents en grand nombre tant catholiques que de la nouvelle religion réformée, avaient pleuré, s'étant mis à genoux et commencé à prier Dieu pour le salut de l'âme de ladite Françoise.

Pendant lesquelles prières ledit curé Pellet s'était approché de ladite Françoise où, tout de nouveau, il avait icelle exorcisée et conjuré ledit malin esprit, et lui ayant jeté de l'eau bénite, était revenue et repris ses esprits ayant déclaré tout hautement ladite Françoise qu'elle renonçait au diable, criait merci à Dieu et lui demandait pardon de ses fautes.

Disant ladite Françoise de soi-même que la première fois que ledit curé Pellet lui avait présenté la Sainte Eucharistie, elle avait vu ledit malin esprit qui était entré par un trou qu'il avait fait en une vitre de ladite chapelle, étant à main droite, qu'elle nous a montré, et avait éteint le cierge qui était allumé sur l'autel où l'on célébrait la messe et icelle Françoise pris par les cheveux pour l'enlever et emporter par le trou de ladite vitre, de peur qu'elle ne reçut le saint Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Le rapport ajoute que « le curé Pellet s'étant souvenu que, toutes les fois que Françoise avait été enlevée, cela avait été par les cheveux, il les lui fit raser. A la suite de cette opération et de l'exorcisme qu'on vient de lire, la pauvre fille fut complètement guérie. »

J'ai cité ce long texte *in-extenso* pour que le lecteur pût bien se faire une idée du soin avec lequel les faits avaient été observés. Il ne peut y avoir de doute sur ceci que Françoise a été, pendant la messe, soulevée trois fois dans les airs, de telle manière qu'on ne saurait confondre ces lévitations avec des contorsions et des sauts.

Dans les différentes circonstances relatées, l'homme de science ne peut retenir que quelques particularités : telle est l'adhésion au corps des jupons qui ne se renversaient pas quand Françoise avait la tête en bas, ce qui prouve que la force inconnue qui soustrayait son corps aux lois de la pesanteur s'appliquait également à ses vêtements, phénomène qu'on a observé d'autres fois. Tel est également le fait que l'ablation de la chevelure a fait cesser, ou plutôt a contribué à faire cesser les manifestations, faits qu'on peut rapprocher de cette observation que la force psychique se dégage souvent par les cheveux, comme l'électricité. Tel est encore l'état de prostration de Françoise après les lévitations, circonstance qu'on observe toujours après les dépenses considérables de force psychique. Je pourrais

également ajouter la sensation de vent froid, dont il n'est pas parlé dans le récit reproduit plus haut mais qui est souvent indiquée dans les autres parties du procès-verbal, au moment de l'apparition du phénomène, ainsi que beaucoup d'expérimentateurs l'ont constaté dans des manifestations analogues.

Mais ce serait dépasser manifestement les droits de la science positive et même du simple bon sens que d'affirmer que les faits, tels qu'ils ont été décrits dans le procès-verbal, sont suffisamment expliqués par les troubles nerveux et les hallucinations qu'on a étudiés dans les hôpitaux.

C'est cependant ce que n'a pas hésité à faire l'éditeur de l'histoire de Françoise Fontaine, dans la longue préface dont il a fait précéder le document original. Je me bornerai à en extraire quelques passages suffisants pour justifier, cette fois, les reproches du P. Lescœur. Après avoir cité sainte Thérèse et quelques femmes célèbres il dit :

Françoise Fontaine est un cas particulier de la névrose ; chez toutes ces femmes, il y a trouble intellectuel, altérations cérébrales et psychiques ; si les manifestations diffèrent, le principe est un et identique. Ce sont des malades qui subissent l'influence de leurs sensations et de leurs sentiments, de leurs désirs et de leurs idées.

Le travail de reconstitution n'est pas difficile, et l'analyse morale n'est pas moins claire que les constatations morbides ; à côté de l'accident pathologique, de l'affection névropathique se place un affolement interne du sens de l'intuition, une pertubation des sens externes, un accroissement démesuré de l'imagination et de son activité créatrice : pendant le sommeil de l'être pensant, l'âme sensitive s'exalte et produit des visions, des hallucinations morales et physiques, c'est-à-dire de fausses images, constituant une véritable aliénation mentale qui convertit une sensation pathologique en réalités objectives. C'est une hallucination qu'elle a elle-même provoquée... (p. XIX et XX).

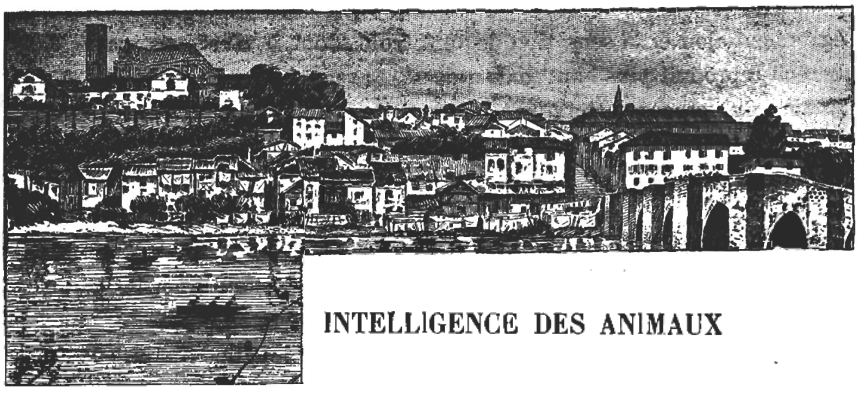
Je me crois en droit de conclure :

1° Il n'y a point de possédées ;

2° Il n'y a que des malades, et l'hystéro-épilepsie suffit à expliquer tout ce qu'il y a de vrai dans les phénomènes démoniaques ;

3° Françoise Fontaine est hystéro-épileptique, et son aventure ne présente absolument rien de surnaturel (p. LXXXVII).

La désinvolture de ces affirmations en présence des faits dont le lecteur a pris connaissance plus haut, serait simplement comique si elle ne dénotait une hostilité aveugle et néfaste contre tout ce qui sort de l'enseignement matérialiste officiel. (*Du Cosmos*). ALBERT DE ROCHAS.



INTELLIGENCE DES ANIMAUX

Il me semble, personne ne doute aujourd'hui de l'intelligence des animaux. Voici deux traits nouveaux, cher Monsieur Leymarie, faits pour surprendre les naturalistes qui préconisent seulement l'Instinct.

M. Henri de Parville des *Débats* s'occupe avec assiduité de la question de l'intelligence des animaux ; il parle de fait tels, que s'il ne le tenait d'un observateur consciencieux, très précis, de lui bien connu, il eût mis en doute leur authenticité. C'est donc une preuve apparente que sa certitude n'est pas douteuse.

Je m'en rapporte, comme lui, à son correspondant si digne de foi et je cite simplement.

En premier lieu, son observation s'est portée pendant une villégiature de quelques mois, sur une vache couchée dans un pré, voici ce qu'il a vu :

« Des multitudes de mouches se promenaient sur ses naseaux et sur les « globes de ses yeux ; or, une poule arrivait toujours à point, *la même tous « les jours*, qui sautait sur la tête de la vache et passait des heures à picoter « dans les yeux et les naseaux les mouches importunes. » Evidemment, la vache et la poule y trouvaient leur compte. La vache laissait faire sans crainte des coups de bec, et la poule s'installait là, comme chez elle, sans la moindre hésitation. Comment ce petit manège avait-il pris naissance ? Est-ce la vache qui avait imaginé ce moyen de se débarrasser des mouches ? Est-ce la poule qui avait commencé ? Ou bien, les animaux possèdent-ils un langage spécial ? Comment font-ils pour se comprendre ?

Toujours est-il que la poule est venue en aide, pendant des mois, à son gros voisin d'étable.

« On a souvent besoin d'un plus petit que soi ! »

La seconde observation du correspondant de M. Henri de Parville est plus extraordinaire encore :

« Il y avait, dit-il, au Luxembourg, dans la cour intérieure, lorsque la « préfecture de la Seine après la Commune occupait les locaux maintenant « affectés au Sénat, une cage dans laquelle se prélassait un magnifique per-

« roquet. Un jour j'aperçus un moineau qui se posait sur le dessus de la « cage. Aussitôt le perroquet monta lentement, de bâton en bâton, et ap- « puya sa tête sur le haut de la cage. Le moineau passa son bec à travers « les barreaux, se mit à gratter son ami et quand le perroquet en eut assez, « il redescendit gravement, d'échelon en échelon. Le moineau réclamant le « prix du service rendu, le perroquet, de sa patte, poussa les graines épar- « ses jusque près des barreaux où l'oiseau les prit, une à une, enchanté de « la bonne aubaine. »

Et vous, MM. les naturalistes qui prétendez que les animaux n'ont que l'instinct, le hasard seul a-t-il présidé à ces opérations complexes? Evidemment non! elles s'enchaînent trop bien. Certes il y avait eu une convention à l'amiable entre les deux animaux et une loyauté réciproque dans l'exécution de l'engagement.

Ces animaux ont certainement égalé les hommes en intelligence, ils leur ont donné des exemples d'honnêteté dans les transactions que les hommes feraient bien de toujours suivre.

J'ajouterai ici, qu'étant l'année dernière à Granow (Podolie), je fus visiter le juge de paix M. Victor Alexandrovitch Schafiroff, homme très sympathique et intelligence d'élite, un cœur d'or, grand ami des animaux; il possédait une chatte qui ayant perdu ses petits, par accident, se prit d'un amour vraiment touchant pour un pauvre poussain abandonné.

Mon Dieu! les temps prévus sont-ils proches, ce temps où les hommes prendront des leçons de morale chez les animaux?

On a souvent besoin d'un plus petit que soi, dit la sagesse des nations.

JOSEPH DE KRONHELM.

COMMUNICATION DE L'ESPRIT DE PULLMAN

M. George N. Shattuck, notable de Medina, N. Y. a obtenu par un médium *non payé*, une communication de l'Esprit de son vieil ami George M. Pullman qui, autrefois, habitait aussi Medina. M. Shattuck a envoyé une copie de cette communication aux journaux de New-York, pour condescendre à la volonté de l'Esprit qui désire qu'elle reçoive une grande publicité.

Très condensée, la communication est ainsi que suit :

« Le changement qu'on appelle la mort n'est pas pour tous un état de félicité. Mes amis seront sans doute surpris d'apprendre que je ne suis pas

parmi les heureux. On me dit ici que bien des hommes qui ont quitté la terre depuis longtemps sont encore à l'état apathique.

« Pour moi le livre a été ouvert, immédiatement ; les actions de ma vie qui y sont inscrites ne me placent pas dans une position digne d'envie.

« On m'a fait voir mon véritable caractère et cette vue n'a rien qui puisse me rendre joyeux. Point retenu sur la terre, par un *Credo* quel qu'il soit, je suis maintenant bien restreint et je le suppose je dois l'attribuer à ma prospérité terrestre. Ce n'est point un grand bien que de posséder de grandes richesses, elles empêchent de progresser moralement. Je comprends cela, maintenant et je regrette beaucoup d'avoir commis des actions de ma vie terrestre contraires à l'esprit de justice.

« Oui je me croyais juste avec tout le monde, particulièrement avec mes ouvriers ; je le vois, j'étais un retentionnaire égoïste des droits et des produits du travail d'un grand nombre dont la part devait être égale à la mienne, suivant une proportion équitable.

J'ai assumé une grande responsabilité, il me faudra faire bien des efforts pour l'alléger et effacer les fautes de ma carrière terrestre.

« Je vous remercie, mon ami, pour cet acte de bonté involontaire ; vous ne vous doutiez guère que votre évocation fût nécessaire pour mon bonheur futur.

« J'éprouve une certaine satisfaction d'avoir déshérité mes fils, je ne regretterais pas d'avoir agi de même à l'égard de mes filles.

« Heureux de cette bonne aubaine bien opportune de me communiquer, je vous prie de me croire votre très obligé.

GEORGE M. PULLMAN ».

La communication contient d'autres choses, cela n'intéresse que les spiritualistes.

Ceux qui ont connu Pullman admettent que c'est son style ; l'ami qui a obtenu la communication l'envoie aux journaux, croyant agir selon le désir de l'inventeur millionnaire qui, malgré des découragements, paraît avancer dans le monde des Esprits, comme il le faisait parmi les terriens.

E. BLOCHE.

COMMENTAIRES DU « NEW YORK JOURNAL » AU SUJET DE LA COMMUNICATION DE G. M. PULLMAN.

Il paraît qu'il a fallu à feu George M. Pullman quelques mois de plus que son existence terrestre pour découvrir les erreurs de sa conduite ; si l'homme de Medina dit la vérité, l'Esprit désincarné du *Magna* des Wagons Palais est maintenant torturé par le repentir. On se souvient que M. Pullman n'avait pas la réputation d'être philanthrope ; à sa mort il n'a laissé

qu'une maigre pitance à ses deux garçons, trois mille dollars par an, et rien aux institutions publiques.

Le seul monument élevé à la mémoire de Pullman (si l'on en excepte les *logements voyageurs*, un monument du Monopole et des contrats de corruption avec les directeurs des compagnies de chemins de fer), c'est sa ville modèle qui est maintenant dans les limites de Chicago, qui ce semble a même relation avec la libre municipalité que la prison de Sing-Sing avec la ville de Sing-Sing sur les terrains de laquelle elle est bâtie.

Selon une communication obtenue par un homme de Medina, M. Pullman regrette les choses qu'il a faites et celles qu'il a négligé de faire durant sa vie ; il regrette d'avoir poussé ses ouvriers à se mettre en grève et d'avoir ensuite obtenu l'appui de Grover Cleveland et du général Miles pour supprimer la grève; il regrette, nous aimons à le croire, d'avoir inventé la coutume d'engager les hommes pour le service de ses wagons à un salaire moitié moindre que celui qui leur était nécessaire pour subvenir à leurs besoins, laissant aux voyageurs déjà rançonnés le soin de suppléer ce qui manquait à ce salaire. Il doit regretter aussi d'avoir bâti une ville modèle pour ses ouvriers, afin de les avoir toujours à sa disposition ; ils étaient sans cesse menacés d'être expulsés s'ils violaient quelques-uns des règlements injustes de la Compagnie. Il ne regrette pas d'avoir déshérité ses fils, suivant le véridique médium de Medina ; selon nous cette action de Pullman est aussi peu méritoire que toutes les autres mauvaises actions de sa vie. Le fils est souvent ce que le père le fait et s'il devient prodigue, le parent qui a dirigé son enfance dans les sentiers agréables de la prodigalité ne doit pas répudier son œuvre.

Il est fâcheux que la communication de l'ombre de Pullman ne puisse être vérifiée ; un grand bien éthique et social pourrait en résulter. Si on pouvait, en bonne conscience et avec une conviction positive, dire à Rockefeller, Havemayer, Frick, aux propriétaires des fabriques de New Bedford à ceux des mines de Lattimer, Pa., ou de Spring-Valley Ill., à un grand nombre d'autres exploiteurs durs et possédés de la manie de l'argent : « Voyez Pullman ; quand il vivait sur la terre c'était un maître dur et sans compassion pour ses esclaves blancs, un *gagne argent* sans conscience, un adorateur du puissant Dollar, un *amasseur d'argent et de haine* ; il est maintenant dans un monde où rien ne peut se cacher, il se repent. *Repentez-vous aussi, avant qu'il soit trop tard* ».

Comme sont les choses ! L'homme de Medina, l'un des maillons de la chaîne qui nous met en rapport avec les spectres de l'au-delà, doit prouver que quelqu'un n'a pas ajouté un fil à son fil conducteur, du côté que Rabelais appelait *Le grand Peut-être*.

Traduit par E. Bloche.

CE QUE PENSE UN CITOYEN DE NEW-YORK

UN VIEIL AMI DE 30 ANS

Ami : Nous avons depuis quelque temps une véritable épidémie de suicides ; il est inouï de voir le nombre de malheureux découragés, riches et pauvres qui abandonnent la lutte qu'ils devront recommencer quand même, dans de plus tristes circonstances encore.

Notre civilisation semble revenue aux temps de la décadence romaine, qui aussi avait ses suicides multiples, provoqués par le découragement et le matérialisme outré de cette civilisation antique et mourante.

Il me semble que nos incarnés d'aujourd'hui furent les contemporains de Néron et des saturnales de la vieille Rome des premiers siècles de notre ère, comme nos pères de la grande révolution, il y a cent ans, furent les réincarnés de la Grande République Antique qui civilisa le Monde.

César et Napoléon, pour moi, indiquent un cycle de réincarnation. Nous sommes, je pense, ceux qui vécurent et luttèrent dans les premiers siècles du Christianisme pour affirmer une nouvelle foi.

Maintenant comme jadis, malgré toutes nos défaillances, la Société se transforme, la civilisation cherche un autre idéal religieux, politique et social ; comme toute transformation est impossible sans troubles et sans souffrances, nous devons, en conséquence, nous préparer à lutter, à souffrir avant d'entrer dans la nouvelle Jérusalem, dans la civilisation de nos fils qui ne pourra être que grandiose et sublime.

Nous progressons toujours ; une civilisation suit celle qui la précède, comme le jour suit la nuit. Le progrès acquis nous reste pour accélérer le mouvement.

Nous souffrons depuis quelques années, ici comme ailleurs sur notre petite planète, d'un malaise général ; le tableau des travailleurs de notre ville et de notre pays n'est pas brillant, mais toujours plus riant que partout ailleurs.

Je le crois fermement, la rénovation sociale du déshérité aura son berceau sur notre rive de l'Atlantique et sans optimisme, j'entrevois un brillant lendemain pour notre civilisation agonisante. Pour se dépouiller de son linceuil, quelques malaises, quelques crises, un peu de souffrances sont inévitables, mais comme elle sortira belle et resplendissante des derniers affres de sa mort apparente, cette rénovation tant attendue !

Lutter pour le pain quotidien, nous le devons tous avec courage et je le fais : je ne puis donc me plaindre et en vrai philosophe stoïque, je continue mon petit chemin, sans grandes ambitions. Notre âge de vouloir est derrière nous et j'ai atteint la cinquantaine ; nous revivons dans les jeunes qui nous suivent, qui nous prépareront un meilleur terrain, pour recommen-

cer la lutte pour le progrès, quand nous reviendrons revivre parmi les nôtres.

Nous sommes tous en bonne santé et n'avoir que cela est déjà une récompense ; donc au travail et remercions Dieu et nos chers protecteurs de l'au-delà.

B. Buntinx.

LES HALLUCINATIONS

ÉTUDE SYNTHÉTIQUE

Jusqu'à Brière de Boismont, tous les auteurs qui ont traité de l'hallucination n'ont donné que des formules vagues et des définitions incomplètes, sinon tout à fait fausses.

Les phénomènes du rêve et du sommeil ont été diversement compris et interprétés suivant qu'ils ont été étudiés par des physiologistes ou des psychologues. C'est ce qui a fait dire à Pierre Leroux : « Si je demande au physiologiste en quoi consiste le sommeil, il me renvoie immédiatement à l'âme, puisque, suivant lui, le corps ne présente d'autres phénomènes qu'une diminution de l'état de veille. Si je m'adresse au psychologue, c'est tout l'inverse. Il me renvoie au corps, il ne veut pas entendre que son âme dorme. »

Puis il met les savants d'accord, en ajoutant :

« L'être qui est en nous n'est ni pensée ni matière ; en d'autres termes, les idées que nous nous faisons de la pensée et de la matière, comme si la pensée et la matière existaient quelque part telles que nous les concevons, ne sont que chimères et illusions ; il n'y a nulle part ni pensée pure ni matière pure. »

Pierre Leroux était un philosophe et un penseur, plutôt rêveur ; mais quel fond de vérité dans ces dernières paroles !

Les faits relativement récents que l'expérimentation contemporaine a mis en lumière nous mettront sur la voie. Nous sommes loin sans doute d'avoir épuisé la série des faits, nous ne savons pas tout, même et surtout dans le domaine restreint de l'expérimentation. Néanmoins, avec le peu que nous savons, nous pouvons, dès à présent, tenter avec succès de formuler une théorie qui ne sera pas en contradiction avec les faits ni l'observation.

L'hypothèse est toujours permise ; elle est même quelquefois nécessaire ; car elle mène souvent à des découvertes qui n'auront besoin, pour être acceptées, que du contrôle scientifique et expérimental.

Celui qui fait des hypothèses doit s'appuyer d'abord sur les faits acquis et posséder ensuite le sens intuitif par lequel il sondera, pour ainsi dire, l'avenir qui lui dira si des faits déjà observés, les faits à observer ne viendront pas le contredire.

I

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Avant de définir l'hallucination, il est nécessaire, essentiel, d'avoir une idée nette de ce qu'est la *veille* et de ce qu'est le *sommeil*. Après cela nous dirons quelqnes mots sur la folie et sur la condition de l'homme dans la nature.

Ces préliminaires nous paraissent indispensables pour l'intelligence de notre étude.

La *veille* est l'état de l'être, quel qu'il soit, qui est en pleine possession de ses propriétés (s'il s'agit du minéral et de la plante) ou qui peut disposer de ses sens et de ses facultés (s'il s'agit de l'animal et de l'homme).

Dans les affections organiques ou mentales, on est toujours en possession de ses sens et de ses facultés mais on n'en a pas toujours la libre disposition.

Il va paraitre étrange, pour beaucoup, que nous parlions de veille et de sommeil, en ce qui concerne le minéral. Pourquoi ? Qu'on y réfléchisse et cela paraîtra moins étrange. Au reste, il ne s'agit ici que de l'homme. N'appliquons notre définition qu'à l'homme.

Tel homme paraît veiller qui n'est souvent que dans un engourdissement partiel. Pour l'homme vraiment éveillé, il faut que toutes les facultés soient prêtes à obéir à sa volonté, que toutes les fonctions de son organisme possèdent leur libre et entier exercice.

Le *sommeil* est l'état de l'être qui n'est en possession que d'une partie de ses propriétés (s'il s'agit du minéral et de la plante) ou qui ne dispose que d'une partie de lui-même, de ses sens et de ses facultés (s'il s'agit de l'animal et de l'homme) ou qui ne dispose que de ses facultés seulement ou d'une partie de ses facultés sensorielles et pensantes.

Il y a cette différence avec l'état pathologique et la folie, c'est que, dans ces états, il ne peut jamais disposer de certaines facultés ou de toutes les facultés, parce qu'il y a dérangement dans l'appareil nerveux ou organique, au lieu que, dans le sommeil non morbide, l'ordre est toujours conservé.

Il y a divers degrés de veille, comme il y a divers degrés de sommeil.

Dans la veille, par exemple, l'attention soutenue sur un objet libère les autres facultés, ainsi que les sens.

Dans le sommeil léger, le bruit est perçu vaguement, les sens sont encore susceptibles d'être impressionnés et les facultés sont engourdies.

Dans le sommeil profond, les sens sont au contraire annihilés, alors que les facultés, certaines facultés, sont mises en jeu.

Un mot sur la cause physiologique du sommeil. Il s'agit du mécanisme simplement.

On sait que le cervelet est divisé en trois parties qui comprennent :

1° Le pédoncule cérébelleux inférieur ;

2° Le pédoncule supérieur ;

3° Le pédoncule moyen qui sert de trait d'union aux deux premiers.

A l'état de veille, le pédoncule supérieur fonctionne de concert avec les autres qui lui amènent de la force nerveuse. C'est dans le pédoncule supérieur que s'use le fluide nerveux utilisé au travail de la pensée, pensée qui va s'achever et se perfectionner dans les centres cérébraux reliés eux-mêmes au cervelet.

A l'état de sommeil, c'est le contraire qu'on observe. Et voici ce qui se passe.

Le cervelet ou plutôt la partie supérieure du cervelet a usé sa provision de fluide nerveux. Ne pouvant plus en donner, il va cesser ses fonctions ; le pédoncule inférieur va cesser de renvoyer de la force au cervelet, parce que les plexus eux-mêmes sont épuisés. Il y a interruption dans cette circulation de bas en haut.

Le cervelet, au moyen de pédoncule supérieur, va puiser dans le réservoir de la nature les fluides nécessaires ; il va s'en charger et en envoyer dans les plexus. Quand il y en aura en suffisante quantité, le sommeil cessera.

Ceite explication n'est pas encore admise officiellement, Le rôle du cervelet est à peine connu, comme bien d'autres choses.

C'est le Dr Luys qui, le premier, croyons-nous, a émis cette théorie, théorie que l'observation tend de plus en plus à justifier.

C'est là, nous le répétons, le mécanisme physiologique. Il nous intéresse jusqu'à un certain point.

Au point de vue psychique, ce n'est que l'effet ; mais l'effet bien étudié et bien compris peut jeter des clartés sur la cause.

L'homme qui a besoin de dormir est donc celui qui a besoin de forces nouvelles, c'est chose entendue.

Maintenant, voyons l'état psychique. Que devient la pensée, que devient l'âme ?

Entendons-nous d'abord. Pour nous l'homme est complexe. Il a un corps, une âme et un esprit qui, chacun d'eux, sont également complexes. Il a en outre un corps astral au périsprit, sorte de trame sur laquelle évoluent les puissances de l'être.

L'âme est une partie de l'esprit et du corps éthérisé : c'est le *moi* sentant, pensant et voulant : c'est le *conscient*.

Le corps astral nommé à tort l'*inconscient* n'est autre chose que le lien. L'*inconscient* est une portion de l'âme, la portion animale, inférieure, qui ne connaît que le caprice, qui est essentiellement inconstante et qui ne fait que répéter machinalement ce que les sens lui révèlent ou ce que la volonté lui abandonne.

Notons que l'homme a pour limites en bas : le corps pénétré par l'inconscient ou mieux le *sub-conscient* inférieur, et en haut : l'esprit pur ou *atma*,

qui est encore nommé l'*inconscient supérieur*. Entre les deux flotte l'âme proprement dite, le *moi*.

L'esprit ou atma est une matière ou fluide dont les vibrations ne sont accessibles qu'à l'âme dégagée plus ou moins des organes. Le corps, c'est la matière dont les vibrations sont accessibles aux sens.

L'animal (laissons de côté les autres êtres auxquels on pourra appliquer ces données par analogie) ou l'homme considéré comme organisme est un composé de cellules, êtres vivants.

Les cellules sont groupées suivant leur affinité, disons leur sympathie, et forment des collectivités (cellules sanguines, nerveuses, etc.). Elles ont leurs fonctions et leur but (nous allions dire leur devoir), consiste à assurer le bien-être de la collectivité à laquelle elles appartiennent et, ce faisant, celui de l'ensemble des collectivités, de l'organisme entier dont elles dépendent.

Chaque organe est une collectivité de cellules chargées du soin de cet organe; cet organe, pris dans son ensemble, est lui-même un être collectif; de même que l'animal est un composé d'organes et est un être collectif.

Qu'est-ce que la vie, vie soit de la cellule, soit de l'organe, soit de l'animal?

C'est d'abord le mouvement, mais le mouvement dans un but déterminé, fatal : la conservation de l'être. C'est ensuite la pensée : la pensée de la cellule est le mouvement intérieur, le travail intime par lequel elle accomplit sa destinée. Le travail des cellules est inconscient par rapport au *moi*; mais pour la cellule, par rapport aux cellules entre elles, et dans leur sphère d'action, il est conscient ou voulu. La cellule est un être qui se meut, qui sent et qui pense. Sa conscience, s'il est permis de s'exprimer ainsi, est fatale, c'est-à-dire ne sait ni ne veut librement; elle n'est apte qu'à remplir sa mission; en un mot, elle ne conçoit pas, elle n'a pas d'idée.

Si nous nous attachons à vouloir que la cellule possède une pensée, une conscience *sui generis*, c'est que cette hypothèse va se vérifier.

L'organisme est donc un composé d'êtres vivants agissant dans un but déterminé : la santé, l'harmonie organique.

II

L'HOMME ÉVEILLÉ

L'homme éveillé peut être envisagé sous trois aspects ou trois états :

1er état. — Inaction physique, psycho-physique et intellectuelle.

2e état. — Action physique, inaction psycho-physique et intellectuelle.

3e état. — Action intellectuelle, inaction physique et psycho-physique.

1er *État.*

L'homme n'agit pas et il ne pense pas ou plutôt sa pensée est errante.

Telle une barque qu'on laisse aller au gré des vents et des flots. L'attention n'est sollicitée par rien ; la volonté est annihilée. Nous retrouvons dans cet état l'analogue du premier sommeil ou de l'assoupissement. Mais il faut encore décomposer cet état et nous trouvons deux divisions :

A. — L'homme laisse ses sens ouverts à toutes les impressions venant du monde extérieur.

B. — Il les ferme à toute impression du dehors.

Dans l'état A, les organes des sens seront continuellement affectés ; l'œil, l'oreille, etc., sont impressionnés. La sensation se produit et agit sur l'appareil nerveux ; les cellules transmettent aux centres les sensations qui parviendront jusqu'au cerveau ou seulement au prochain plexus. Ces sensations, suivant leur origine, sont perçues sous forme d'image, de son, d'odeur, etc. Les cellules n'en retiennent que les modalités ou impressions caractéristiques : ces impressions, elles les emmagasinent ; le cerveau, chargé de les recueillr et, après une élaboration à travers les fibres nerveuses, de les transformer en idées, est pour le moment inactif, comme nous l'avons dit Il laisse passer les formes, les sensations, imagées, colorées, sonores, etc., sans fixer l'attention sur elles.

Où est l'*ego* ? Dans le cerveau, répond-on. Qu'il soit là spécialement, qu'il y ait son siège, pendant la veille, c'est probable ; mais qu'il soit là ou ailleurs, il y a un fait, c'est qu'il est inactif. Il *dort* si l'on veut.

Dans l'état B l'homme ferme les yeux, les oreilles, etc. ; il s'abstrait pour ainsi dire. Mais rappelons-nous que ses facultés ne s'exercent pas. Il semble alors que le sommeil va venir ou qu'il est sollicité. Effectivement, cet état analogue à l'état auto-hypnotique ne peut durer longtemps. Ou bien l'homme va agir d'une façon ou d'une autre, ou bien il va tomber dans le sommeil. Il semble que l'âme se trouve dans un couloir sombre, d'où elle va chercher à s'échapper, soit par la porte des sens, en revenant au monde extérieur, soit par la porte ouverte sur le monde psychique, en refermant sur elle la première.

Cet instant est assez court pour qu'on puisse le négliger. Nous ne parlons pas de la somnolence, de cet état de rêverie qui n'est ni le sommeil ni la veille ; en un mot, l'homme n'a qu'un passage à franchir, et il faut qu'il le franchisse rapidement.

2e *Etat.*

L'homme exerce ses membres, il se livre à un travail musculaire ou aux jeux athlétiques. L'organisme seul s'agite. Pendant ces exercices plus ou moins violents, les sens continuent à être affectés. Les cellules reçoivent les impressions diverses et retiennent les formes ; mais ici, les organes locomoteurs et musculaires sont spécialement mis en jeu. Ce sont par conséquent les cellules de ces organes qui emmagasineront le plus de perception, le plus de *formes en mouvement.*

3e *Etat.*

L'homme exerce son intelligence, ses facultés, telles que l'attention, le jugement, le raisonnement. L'imagination n'appartient pas à l'esprit : la volonté ne fait que puiser dans les sensations perçues, dans les images, dans les formes que l'organisme éthérisé a emmagasiné ici ou ailleurs.

Dans le cerveau, en ce moment en action, ces sensations vont se transformer en idées; l'homme va essayer de *penser par lui-même.*

Dans les états précédents, c'est son inconscient qui a fait tous les frais; maintenant c'est l'*égo* ou le conscient qui *va donner.* L'inconscient va être inactif par rapport au *moi*; il va dormir; le conscient va travailler.

L'*égo* va puiser à deux sources : dans l'inconscient inférieur et dans ses couches plus ou moins profondes, sensorielles ou psycho-sensorielles, et encore dans l'inconscient superieur, dans le monde des idéalités, des conceptions. Dans le premier cas, il décrira, raisonnera, jugera; dans le second, il concevra, abstraira, idéalisera. Non que ces deux états soient absolument distincts; ils fusionnent le plus souvent; nous n'établissons cette classification que pour l'ordre.

L'*égo* placé entre ces deux mondes ira soit vers l'un, soit vers l'autre, suivant ses aptitudes. La raison devra toujours être son guide. Si elle est peu développée, l'*égo* se laissera entraîner soit vers l'imagination et ses degrés divers, soit vers le concept idéal. Il y aura quelquefois rupture d'équilibre. Les deux extrêmes sont le sensualisme et le mysticisme. Et, à ce propos, on remarquera qu'ils se touchent, se confondent parfois, notamment quand l'homme a le sens génésique ou affectif trop développé relativement aux autres. L'intelligence sera ou mystique ou sensualiste. Il ne s'agit ici, que du faux mysticisme, du mysticisme sensualiste qui n'a rien de commun avec la *mystique.*

Si l'intelligence est raisonnable, elle considérera les deux états de la vie humaine alternativement et, par le jugement et le raisonnement, parviendra à les saisir et les harmoniser. Mais quelle que soit sa tendance, dans son travail purement intellectuel, l'homme vivra, par suite de la tension de ses facultés, en dehors du monde extérieur. Les bruits, les couleurs, etc., ne seront perçus que par l'inconscient. Il y aura automatisme d'un côté et volonté de l'autre. L'homme absorbé par l'étude finira par automatiser les facultés qu'il aura mises en jeu, seule sa raison conservera ou devra conserver son indépendance et sa lucidité. Il y aura automatisme cérébral ou pyschique. Quand la raison disparaît et se laisse étouffer par les autres facultés, l'automatisme est presque absolu. L'homme est atteint d'aliénation mentale.

III

L'HOMME ENDORMI

Nous avons vu le mécanisme et les causes physiologiques du sommeil. L'organisme doit être revivifié : il va puiser des forces dans l'ambiance, dans l'atmosphère magnéto-vitale de la planète. Les facultés *propres* de l'être volonté, attention, jugement vont cesser, *pour un moment*, de s'exercer.

Que va-t-il se passer ?

L'homme éveillé, qu'on excuse la trivialité de la comparaison, ressemble à un ruban enroulé sur lui-même. A mesure que le sommeil devient plus profond, le ruban se déroule de plus en plus. C'est d'abord l'*égo* qui s'échappe le premier avec ses facultés propres, sauf à reprendre ensuite sa liberté de mouvement ; puis l'âme, avec sa trame et ses degrés divers, lentement, avec ses sensations, ses sentiments et ses formes emmagasinées. Mais la gradation est lente et le déroulement insensible. L'*égo* assiste aux scènes du rêve.

On sait ce qui se passe dans le sommeil provoqué soit par les procédés magnétiques et hypnotiques, soit par la vertu de certaines subtances.

L'analogie peut être observée. Dans le sommeil naturel, nous ne constaterons pas la catalepsie et les divers états physiologiques, soit de suggestion, soit de somnambulisme, voilà tout. Nous ne parlons, bien entendu, que du sommeil naturel non morbide ou anormal. Mais la gradation, en ce qui touche les états plus ou moins profonds de l'hypnose, sera la même.

1er *Etat.*

ASSOUPISSEMENT

L'œil se ferme, l'oreille perçoit encore les bruits du dehors, faiblement ; les autres sens sont à peu près abolis.

Des images, des formes, passent lentement ou rapidement à travers les couches optiques : c'est la vue interne. A son tour, le sens de l'ouïe se ferme au monde extérieur. Aussitôt des sons intérieurs sont perçus. C'est l'inconscient qui se manifeste au moi, et le moi assiste comme à une représentation théâtrale. La conscience est encore lucide, le moi peut secouer la torpeur qui envahit l'organisme et revenir à l'état de veille.

2e *Etat.*

Dans l'état précédent, l'inconscient tend à se dégager des organes. Dans le deuxième état, il se dégage en partie, le moi s'efface presque entièrement. Les formes ne sont plus perçues dans leurs organes corporels internes, la représentation change de scène. L'inconscient est sorti ;

mais, comme nous l'avons dit, il reste toujours rattaché à l'organisme, sans quoi ce serait la rupture complète, c'est-à-dire la mort.

Cet état est des plus complexes et des plus intéressants.

Les cellules organiques vont apporter à l'inconscient, vont déposer dans sa trame, les matériaux ou formes qu'elles ont emmagasinées, et il va s'en emparer pour les combiner, les associer ou les sérier au gré de sa fantaisie. Alors l'*égo* assiste à différentes scènes ; c'est le rêve proprement dit.

L'*Ego* restera-t il constamment spectateur ? Le plus souvent, oui. Ici se pose cette question. Les facultés supérieures de l'être peuvent-elles s'exercer ? Interroger cent individus, quatre vingt dix neuf vous répondront non. C'est que le sommeil, pour les quatre-vingt-dix-neuf ne dépassera pas le second état, ou, s'il le dépasse, ils perdront à leur réveil tout souvenir de ce qui se sera passé dans les états supérieurs.

Tant que l'organisme est en contact immédiat avec l'inconscient et celui-ci avec l'*Ego*, les rêves affectent toutes les parties de l'être, et l'être en conserve le souvenir.

Mais que le ruban continue à se dérouler et l'*Ego* emportera avec lui la partie la plus raréfiée, la plus ténue, la plus subtile de la trame ; il assistera à un autre genre de représentation.

Le *moi* aura des songes ; il les dirigera, il sera acteur, pendant que l'inconscient avec les parties inférieures continueront leur représentation. L'automatisme organique et l'automatisme psycho-organique ne cessera pas d'agir ; mais le conscient l'abandonnera, il abandonnera un spectacle qui aura cessé de lui plaire. De cette façon, tout ce qui se passera en bas sera par lui ignoré.

Mais le conscient agira-t-il toujours ainsi et ne lui sera-t-il pas possible d'agir autrement ?

L'auteur anonyme de « l'Art de diriger ses rêves » a expérimenté sur lui-même. Son moi a pu, par suite d'un exercice continu et d'un entraînement suivi, parcourir les différentes scènes qui se sont déroulées devant lui, et cela à son gré. Il a gardé le souvenir de ses rêves, il les a notés, et il en a eu pleinement conscience. Il n'a pas pu changer les scènes, mais il a pu les parcourir comme il a voulu, aller de tel côté ou de tel autre, à sa fantaisie. Il a pu fixer son *attention* sur tel objet, l'en détourner pour la porter sur tel autre. C'est le moi se promenant dans les divers sites qui se présentent devant lui.

Que se passe-t-il pour que le souvenir des rêves puisse se conserver ?

C'est que l'organisme et le périsprit ont été constamment maintenus en relation étroite par le moi. Pour que le cerveau puisse garder l'empreinte des scènes rêvées, il faut que les liens périspritaux ne soient pas trop relâchés. Le moi joue le rôle à la fois d'acteur, de spectateur et de *machiniste*.

3e *Etat.*

Le conscient a rompu avec l'inconscient. Il vit d'une vie indépendante. Seul un lien très léger l'unit à l'organisme. Acteur et spectateur, il a déserté le théâtre et la scène, et il est parti pour des régions inconnues. Nous n'insisterons pas sur cet état pour le moment.

Constatons seulement que le sommeil est une série de *déroulements*. Si nous avons retenu et noté trois états, ce n'est pas à dire qu'ils soient nettement tranchés et qu'il n'y ait pas d'états intermédiaires. C'est plutôt pour les besoins de notre argumentation, c'est parce qu'ils servent de points de repère et qu'en somme ils donnent une idée de ce que sont les états intermédiaires.

Jetons un coup d'œil sur les phénomènes de l'hypnose ou sommeil provoqué.

On remarque trois états primordiaux :

L'état de suggestibilité simple ;

L'état cataleptique ;

L'état somnambulique.

L'extase est le terme ultime.

Il y a sans doute d'autres états, comme dans le sommeil naturel, et la transition n'est jamais brusque. Nous n'entrerons pas dans les détails et les procédés en usage en hypnotisme ou en magnétisme. La digression nous entraînerait trop loin et elle serait inutile à notre thèse.

Dans le premier état, le sujet est entre deux mondes, le monde physique et le monde psychique, mais plus près du premier que du second ; il est analogue à l'assoupissement. La volonté s'exerce encore chez le sujet jusqu'à un certain point; en tout cas, il peut secouer sa torpeur et se réveiller.

Dans l'état cataleptique, la volonté est à peu près annihilée ; la suggestion exerce tout son empire.

L'état somnambulique est complexe. La suggestion a rarement prise sur le sujet en somnambulisme. Dans sa première étape, le somnambule est encore, quoique bien faiblement, rattaché au monde exterieur ; il est sur le seuil du monde psychique, mais il est en rapport avec le magnétiseur ; il peut être également mis en rapport avec toute autre personne.

Dans sa deuxième étape, le somnambule devient *lucide*. Il peut lire dans le passé de chacun ; il est en plein dans le monde psychique. La suggestion n'est plus possible.

Le dernier état, l'*extase*, ferme entièrement à l'extatique le monde sensible. Il ne peut plus être mis en communication avec qui que ce soit ; le magnétiseur, les assistants lui sont complètement étrangers. Toute relation est rompue. Il est sous-entendu que cette rupture n'est jamais complète, tout comme dans le sommeil profond ; mais le lien qui retient l'extatique à

l'organisme est tellement faible que, poussé plus loin ou trop prolongé, cet état se terminerait par la mort.

On a pu saisir l'analogie de ces divers états avec ceux du sommeil naturel. Dans les deux sommeils, on remarquera tout particulièrement les deux premiers états. Ce sont les seuls qui doivent attirer toute notre attention, parce qu'ils peuvent être observés et soumis à l'expérience *directe*.

La suggestibilité notamment éclairera merveilleusement le sujet. C'est dans les expériences de suggestion qu'on pourra se rendre compte de ce qui se passe dans l'âme humaine. Le sujet imite, voit, entend, est tout ce qu'on veut. C'est un instrument docile et admirable ; il fait ce que jamais il ne pourrait faire à l'état normal.

Nous croyons ces phénomènes suffisamment connus pour qu'il soit nécessaire d'insister. Retenons-les en passant.

IV

CONSIDÉRATIONS SUR LA FOLIE

Les divers genres de folie connus sous la rubrique générale d'aliénation mentale, qu'on subdivise en délire partiel ou total, vésanie, manie, monomanie, se rattachent soit à des troubles organiques d'ordre sensoriel, soit à des troubles d'ordre psycho-sensoriel, soit à des troubles d'ordre psychique.

On aperçoit tout de suite notre division.

En principe, nous réserverons le nom de folie proprement dite aux troubles intellectuels.

Dans la folie d'ordre sensoriel, c'est l'organe ou les organes, suivant qu'un ou plusieurs sont lésés, qui fonctionnent mal. Les cellules de ces organes sont malades, et elles sont malades parce que des éléments *étrangers* ont pénétré chez elles. Soit par suite de lésion, soit par suite d'affaiblissement, les microbes, ces êtres du monde organique ambiant, sont semblables à l'animal qui cherche une proie.

Dès qu'elle se présente, ils se jettent dessus. Si les cellules n'ont pas la force de les expulser ou de se les assimiler, elles seront envahies et finalement absorbées ; la mort surviendra. Mais avant l'issue fatale, la lutte est souvent longue et surtout pénible. L'organisme rassemblera toutes ses forces, un organe fera appel à l'organe voisin et ainsi de suite. Pendant le temps employé à ce travail, que devient l'inconscient, que devient l'*Ego* ? L'inconscient fournira lui-même ses propres ressources ; l'*Ego*, par la souffrance qu'il ressentira, fixera son attention sur le travail cellulaire ; il n'aura pas trop de tout son temps, de toute son énergie. D'autres fois, comme accablé, il restera inactif et laissera à l'inconscient tous ces soins.

Le cerveau, organe de la pensée, sera négligé ; il s'anémiera. D'où le délire. Les images envoyées par les cellules ne seront plus que tronquées ; dans

la bataille, en effet, des cellules meurent en grand nombre à la fois, et les sensations emmagasinées s'échappent à flots pressés vers le cerveau qui ne peut s'en emparer pour les sélecter et les transformer en idées.

C'est ainsi que le délire n'est que l'état de fièvre avec ou sans intermittence.

Que le système nerveux du grand sympathique ou cérébro-spinal vienne à être lésé, la transmission des sensations subira un arrêt ou une déviation, le cerveau ne percevra qu'imparfaitement, et par suite divaguera, c'est-à-dire qu'il n'appréciera plus sainement soit la sensation elle-même, soit l'objet perçu.

Il s'agit là de faits sensoriels et psycho-sensoriels.

Voyons le fait psychique.

Aucune lésion apparente soit du cerveau soit des autres organes n'est constatée. L'état physiologique est sain, normal.

Subitement, sous le coup d'une émotion, d'un travail intellectuel intense, d'une idée fixe, idée suggérée soit directement par les sensations, soit indirectement par la réflexion, l'homme est atteint de folie. Que se passe-t-il?

Qu'à la suite d'un choc moral, une lésion intervienne dans le cerveau, c'est possible; mais alors cette lésion n'est que l'effet et non la cause. Les facultés ne sont pas toujours atteintes en même temps : ce serait la folie absolue, l'aliénation complète et finalement la mort. Sans doute le cas n'est très rare.

Le moi pensant est alors projeté au dehors, refoulé dans une impasse; l'âme animale et organique fonctionne seule. Il y a deux êtres distincts dont l'un continuera à vivre normalement (organisme) et l'autre anormalement. Le moi est un étranger (alienus) qui a abandonné le corps. Toutes les idées proférées appartiennent à l'inconscient et cet inconscient peut être à la merci de quiconque. Toutes les pensées suggérées sont saisies par lui et répétées automatiquement.

Une seule ou plusieurs facultés peuvent être atteintes : on a la folie partielle, la monomanie. L'homme peut raisonner sainement sur tout ce qui est étranger à l'affection, c'est la folie *raisonnante*, disent les savants. Disons, nous, que c'est la folie affective. Au contraire, l'intelligence pure, la raison, si l'on veut, est-elle atteinte, l'homme gardera ses *sentiments* intacts; ses affections seront les mêmes et on ne s'apercevra pas des troubles intellectuels, tant que l'âme affective se manifestera seule. Mais que le malade en vienne à son *idée*, à l'idée fixe, la folie apparaît. Dans ces divers cas, l'homme est ou fasciné, ou obsédé, ou possédé par son idée, et cette idée est un être qui le poursuit et le harcèle. Telle est la folie intellectuelle.

Mais, dans tous les cas, ce ne sont pas les facultés, ce n'est pas l'intelligence qui est malade, mais plutôt l'organe direct, cerveau éthérisé, cer-

veau organique, cellules nerveuses et autres. Le moi a un instrument défectueux ou devenu la proie d'êtres étrangers.

Les troubles sensoriels peuvent également accompagner, précéder ou suivre les troubles affectifs et intellectuels et alors la folie est mixte ou psycho-sensorielle.

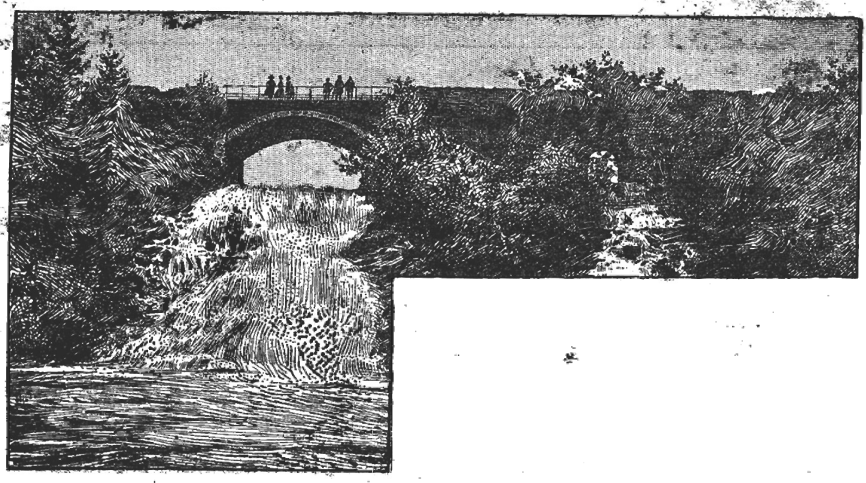
Dans la folie d'ordre psychique ou psycho-sensoriel, les cellules affectives et pensantes sont en lutte avec les cellules sensorielles, en sorte que l'*égo* ne peut parvenir à les saisir et à les classer. Dans la folie d'ordre psychique pur, les cellules pensantes sont dans une agitation perpétuelle ; elles renvoient à l'*égo*, assailli par elles, une foule de pensées ; l'*égo* est semblable à un homme livré à une multitude furieuse qui veut le détruire.

Quant à l'imbécilité, l'idiotie et le crétinisme, nous pensons comme les savants que ces états sont dus à un arrêt dans le développement des organes et du cerveau. L'âme ne peut se manifester avec un organe incomplet. Il y a cette différence avec la folie, c'est que l'âme tout entière n'a pu s'incorporer, alors que dans la folie, après avoir vécu en bonne harmonie avec l'organisme, elle s'en est échappée en partie.

Dans la folie d'origine sensorielle ou même psycho-sensorielle, les organes sont troublés, et fonctionnent mal. Dans la folie d'origine psychique, les organes, tout d'abord sains, ne tardent pas à être affectés en thèse générale. La pensée ébranle l'édifice et l'édifice peut s'écrouler. D'où la mort, c'est-à-dire la libération des éléments qui composent l'être humain. Ce serait ici le cas d'entreprendre une excursion dans un autre domaine, le domaine psychique où l'âme supra-humaine continue à raisonner ou à... déraisonner. Les troubles psychiques, dont l'origine est sensorielle, pourront subsister un certain temps, probablement le temps de la décomposition du corps ; mais les troubles d'origine psychique pure devront très probablement se continuer bien plus longtemps, tant que l'idée ou l'affection possèdera l'être, tant que l'être ne parviendra pas à se débarrasser de l'idée ou affection. Ici la médication sera différente, sinon dans son essence, du moins dans son application.

Les effluves magnétiques et médicamenteux agissent dans les deux cas, chez l'homme vivant et chez l'homme *post mortem*. Joignez à ce traitement des pensées d'amour ; suggérez des idées contraires à celles qui obsèdent l'être, agissez suivant les cas qui ont déterminé la mort et vous obtiendrez la guérison, tout comme vous l'obtiendrez sur l'être vivant, sur la terre, à moins, dans ce dernier cas, que vous n'arriviez trop tard.

(*A suivre*). ALBAN DUBET.



ŒUVRE DE SOLIDARITÉ PAR LE BIEN.

Nous avons parlé en 1897, pages 484 à 486 de la *Revue*, de *Paradis-Hôtel* admirablement situé près d'Annecy (Haute-Savoie), qui offre aux familles le plus confortable des séjours de montagnes ; *Mme Vve Gacon*, en créant cet hôtel, n'a eu pour objectif que d'attirer dans un site grandiose les amis de la belle nature et de secourir les habitants si déshérités du village de Dingy-Saint-Clair (près Annecy) dont elle est depuis longtemps la providence ; le maire, le curé, le maître d'école sont unanimes sur cette action bienfaisante de notre sœur, spiritualiste et théosophe.

Paradis-Hôtel est situé à 600 mètres d'altitude, entouré de magnifiques montagnes et au pied du *Parmelan* ; le Chalet-Hôtel de Dingy-Saint-Clair sera ouvert à partir du 1er juin prochain.

Ce pays merveilleux fut apprécié des Romains dont on retrouve les traces ; l'air y est très pur, on y jouit d'un calme parfait.

La cuisine de Paradis-Hôtel est soignée, les chambres sont claires et aérées, les prix modiques ; les familles voudront bien choisir ces montagnes si jolies pour leur prochaine villégiature, à une heure du lac d'Annecy.

Chambres et pensions depuis 5 francs par jour. — Déjeuners et dîners depuis 3 francs. — Voitures à volonté. — Matinées amusantes le dimanche. — Jeux de boules, balançoires. — Organisation d'excursions, etc., etc.

De plus, on aidera Mme Gacon à secourir des populations très intéressantes, auxquelles elle consacre son temps, son argent, ses soins charitables, car elle visite et console les malades. P.-G. L.

Nota : Prière aux journaux amis de la cause, de reproduire ces 28 lignes, en vue du bien à accomplir.

LE MÉDIUM SIR DAVID DUGUID

Nous venons sur cette vallée de larmes pour progresser, pour réparer notre passé et augmenter nos mérites, aussi pour acquérir des qualités ; nous devons perdre les défauts qui nous retiennent loin du séjour des mondes supérieurs.

Nous arrivons souvent ici-bas avec un organisme réfractaire à la médiumnité, mais nous pouvons cependant, au moyen d'un nouveau progrès moral, améliorer cet organisme réfractaire ; notre âme seule modifie notre corps.

Ce progrès demande du temps et il en faut pour s'améliorer, se défaire de ses défauts ; alors notre esprit peut agir avec puissance sur l'organisme, le résultat désiré étant lent à se réaliser. Ce fait explique pourquoi des personnes très honorables développent peu ou même pas du tout leur médiumnité. A leur naissance elles n'étaient pas aptes à exercer leur faculté, ou bien, leur esprit quoique ayant progressé depuis dans la bonne voie, n'a pu encore agir assez efficacement sur l'organisme corporel.

En résumé des personnes pleines de vices et de défauts sont douées de facultés médianimiques pour avoir mérité ces aptitudes dans leurs existences antérieures.

Nous constatons que des personnes braves, honnêtes, vertueuses sous tous les rapports, ne réussissent pas à développer leur médiumnité ; elles sont nées sans posséder ce don et doivent attendre que leurs mérites actuels produisent le résultat désiré.

Mme E. Van Calcar dans sa *Revue Néerlandaise Op de Grenzen van twee werelden*, a rendu compte, avec détails circonstanciés, de la remarquable médiumnité de l'Ecossais Sir David Duguid, bien connu des spiritualistes d'Outre-Manche. Voici l'abrégé des phénomènes produits par ce médium; il intéressera les lecteurs de la *Revue Spirite*.

David Duguid, de Glasgow, exerçait la profession de menuisier et son éducation fut celle d'un simple ouvrier ; il n'avait appris ni le dessin ni la peinture, avant que le don médianimique se révélât en lui. En 1865, assistant à des séances spirites chez M. Whittaker, artiste peintre à Glasgow, il s'exerça à devenir écrivain, obtint sur une feuille le dessin assez grossièrement exécuté un vase de fleurs sous un arc de triomphe antique. Dans une séance ultérieure, il dessina de la main gauche, avec de la craie de couleurs variées, une corbeille de fleurs puis quelques figures.

Il essaya de peindre avec des couleurs à l'eau exécutant le tout en état somnambulique ; l'esprit qui s'était emparé de son être disait avoir été sur

la terre, un peintre hollandais, promettant de se faire connaître par l'exécution médianimique de l'une de ses œuvres. Peu après, Duguid peignit avec des couleurs à l'huile, un paysage avec rochers, ermitage, fortins en ruines et chute d'eau. Cette composition était signée J. R. Plus tard on découvrit que c'était la copie d'un tableau de Ruysdael, célèbre peintre de l'école hollandaise.

A son réveil, le médium décrivit la physionomie de l'esprit qui lui était apparu, ainsi que le costume, lequel était en rapport avec l'époque ; lorsque on lui fit voir le portrait de Ruysdael, sans le lui nommer il reconnut immédiatement celui de l'esprit peintre qui lui était apparu.

Plus tard Duguid eût l'assistance de l'esprit du célèbre artiste Jean Steen. Assisté par ces deux esprits, David Duguid peignit plusieurs tableaux de diverses dimensions, chaque fois il y avait progrès réel. Ces œuvres furent jugées d'une bonne exécution par tous les connaisseurs ; elles avaient le cachet caractéristique de l'école hollandaise.

Depuis 1869, David Duguid pour convaincre les incrédules à peint des tableaux miniatures ; il les distribua gratuitement aux visiteurs car ils ne pouvaient être vendus ; il suivait le conseil donné par les esprits.

On tint dès lors des séances obscures et c'est ainsi que le médium en état sommanbulique (transe) peignit en quelques minutes les tableaux miniatures dont il vient d'être fait mention.

A part ces tableaux, Duguid obtint aussi de l'écriture directe en différentes langues inconnues du médium ; du grec, de l'hébreu, du latin, du russe, du polonais etc. Pour convaincre les visiteurs de la réalité du phénomène, on imagina de préparer, pour la peinture à l'huile, de simples cartons desquels les assistants déchiraient un coin ; on mettait la palette les couleurs et les pinceaux près du médium, et après la séance les visiteurs s'assuraient que les coins conservés s'adaptaient exactement aux cartons. Une supercherie était tout à fait impossible.

Plusieurs savants anglais, entre autres le Dr Sexton, ont expérimenté avec ce médium ; ils ont fait le récit des faits observés. Le Dr Anderson, de Glascow, a rendu publiquement compte de la vérité de la médiumnité de David Duguid, voici l'abrégé de ce qu'il a publié dans la Revue *The human nature*,

« Duguid s'assit sur une chaise, il fut bientôt en état somnambulique ;
« alors il se leva et les yeux fermés, il semblait s'entretenir avec des per-
« sonnages invisibles ; peu après il se plaça devant le chevalet et se mit à
« peindre comme un artiste consommé. Pendant qu'il était occupé, on étei-
« gnit le gaz ce qui ne l'empêcha aucunement de continuer son travail.
« Après, on éclaira a nouveau et pendant l'obscurité le médium avait peint
« une rivière avec nacelles, dans le fond un paysage avec château.

« Après avoir travaillé pendant une heure environ, à la lumière du gaz, en « présence de beaucoup de visiteurs et du Dr Anderson, le médium essuya « soigneusement ses pinceaux, déposa sa palette et après une courte con- « versation avec les esprits invisibles, il s'éveilla sans aucun souvenir de « ce qui s'était passé ».

D'autres phénomènes se produisirent encore par ce médium remarquable, tels que coups, transports d'objets, mouvements à distance du médium de tables, chaises, corbeilles etc, etc. Depuis 1871 David Duguid a été souvent soulevé avec sa chaise à une assez grande hauteur ; il a aussi été recouvert par d'autres vêtements, pendant qu'il était lié sur une chaise, ses vêtements personnels sous les liens, sans que ceux-ci fussent défaits. Pendant ces séances d'expérimentation à effets physiques, on observait des lumières très brillantes, qui montaient et descendaient dans l'appartement. On obtint aussi des attouchements de mains. En un mot, c'est un des médiums les plus remarquables de notre époque. Ne pas oublier que le célèbre savant, président de la *Société photographique de Londres*, a obtenu sur ses plaques à lui, homme d'expérience très expert et soupçonneux, des apparitions d'êtres psychiques inconnus de lui et de ses amis. Pour ce positiviste il fut prouvé, qu'il y avait dans l'espace des forces nouvelles inconnues que la science devait étudier avec soin vu leur intelligence.

JOSEPH DE KRONHELM.

N. D. L. R. Depuis 1870, nous sommes en rapports avec D. Duguid.

UNE SŒUR QUI INTERROGE L'INVISIBLE

Monsieur, j'ai lu avec le plus vif intérêt, dans votre *Revue*, les articles « réflexions philosophiques » ; ils vous ont été inspirés par une puissance divine. Ces articles me paraissent parfaits et mettent en pleine lumière ce point capital : l'action permanente selon moi, de la fermentation qui est la source de vie et de mort, la force inhérente aux molécules et aux atomes.

La fermentation visible et invisible est le levain de toute création végétale et animale.

L'être qui naît sur terre, arrive accompagné de deux sœurs : la vie et la mort.

Exemple : Quant à la truffe récoltée à Damas, on a remarqué que sa période d'abondance éclatait à la suite de gros orages accompagnés de coups de tonnerres fréquents, pendant la saison printanière ; les truffes du désert ont été connues par les Romains qui ont occupé la Pales-

tine. Lorsque la truffe a accompli son entière formation, il s'en détache des molécules qui ne lui servent à rien, qui mêlées avec le sable forment des espèces de boules dures comme la pierre.

Je suis satisfaite d'avoir trouvé plusieurs ouvrages traitant des molécules surtout celui de M. Van Der Naillen qui a reconnu l'importance et le rôle des molécules dans la grande création divine. Tous ses dires sont vrais.

Suivant ma très modeste intelligence, j'ai toujours vu dans ces molécules et ces atomes, la parcelle divine du Créateur. Cette petite parcelle divine qui a une attraction extraordinaire s'assimile tout ce dont elle a besoin, et cela, pour la création d'un être. Après avoir attiré assez de particules pour son nécessaire, cet être se développe et grandit, et tous les infiniment petits sont là, sur cette création.

Un jour, pendant que j'étais assise auprès de mon mari, celui-ci dirigea son microscope sur un rayon de soleil. Au bout de quelques minutes, nous vîmes une masse se former, qui prit vie et mouvement et forma un insecte doué de volonté et manifestant le désir de sortir de l'obstacle qui le gênait ; mon mari l'arrêta dans sa marche par une entrave l'empêchant d'aller où il voulait. Ne pouvant franchir cet obstacle, nous le vîmes marcher comme un individu qui côtoie les bords d'un précipice pour en sortir.

Une autre fois, assise à ma fenêtre et pensant à ces atomes, j'en vis un grand nombre qui gravitaient vers le soleil, allant de gauche à droite. Ces molécules étaient de la même espèce que celles que j'avais examinées au microscope. Ce n'était point de la poussière car le temps était pur et calme.

Je fis un voyage à Jérusalem et comme toutes mes pensées se rapportent au Créateur et à ses créatures, je pensais toujours à ces molécules. Un jour, assise sur les rochers d'un cimetière de Jérusalem, et portant mes regards dans la même direction, je vis encore tous ces infiniments petits, presque attachés les uns aux autres, s'en allant toujours de gauche à droite ; ce phénomène s'est présenté deux fois au moment de la fermentation de la terre.

Je suis très heureuse de voir que les savants s'occupent des infiniment petits ; les molécules sont la lumière de Dieu, elles donnent à l'homme le moyen de s'éclairer. Je le crois, M. le Directeur, vous êtes dans le vrai en dirigeant vos études sur les molécules qui, suivant votre expression peuvent édifier des mondes ; je serais heureuse de vous les voir continuer.

Emigrée politique depuis 50 années, ainsi que l'était feu mon mari, le malheur et les souffrances m'ont appris bien des choses. Si je n'étais pas si âgée et atteinte de fréquentes névralgies, je me ferais un plaisir de vous écrire et vous ferais part des moyens que j'employais pour produire toutes sortes d'insectes. Quant aux études que mon mari avait faites de son vivant,

je n'ai pu, malgré mes recherches, trouver intactes que deux petites brochures, les insectes ayant dévoré le reste. Notez que mon mari était un matérialiste entêté et que, comme solutions, nous nous trouvions aux antipodes

J'ai lu un autre article dans votre *Revue* ; il parlait d'une Bohémienne qui dévoilait l'avenir à la princesse Marie, lui recommandant de se méfier des hommes rouges très méchants (les Garibaldiens) ; elle ne s'était pas trompée. En lisant cet article je me suis rappelée qu'un jour, me trouvant debout, devant une grande table en face de mon fils âgé de 38 ans, je remarquai derrière son omoplate gauche quatre grandes fleurs formant plusieurs calices d'un beau rouge carmin, avec trois feuilles fines vertes et renversées. *Mon fils m'a trompée* et les Arabes ont une mauvaise opinion de cette couleur rouge carmin. Avant cette apparition, mon esprit-guide m'avait demandé : *As-tu confiance dans ton fils*? Je répondis : oui, mais j'ai été trompée. — *Bien*, reprit-il, mais j'ai compris en moi-même que ce bien était équivoque.

Il m'a dit aussi qu'à l'heure de ma mort, il viendrait me tenir compagnie sur mon tombeau, je le crois. Je reviendrai encore sur la terre, parce que cela m'a été prédit.

Beyrouth, 3-8-97, Vve Charles Trouyet.

QUATRIÈME ASPIRATION

AU SOLEIL

Du fond de la planète ou saigne ma misère,
J'ai levé mes regards vers ta gloire, ô soleil,
J'ai dit à l'aigle altier qui se croit ton pareil
Qu'il m'apporte vers toi palpitant dans sa serre.

Placés tous deux au cœur du sublime appareil,
Qu'une invincible loi dans chaque orbite enserre,
Nous coulerions la vie éclatante et sincère
Dans l'impassible jour, sans mort et sans sommeil.

Bien loin de cette terre où mon rêve blasphème,
Jusqu'à l'universel désastre j'attendrai,
Buvant sans m'assouvir ta lumière que j'aime.

Et les astres pourront heurter ton front sacré
Sous leur chute écrasé je resterai quand même
Plus grand qu'eux et que toi, car seul je comprendrai.

Julien Larroche.

SPIRITISME ET CHRISTIANISME

Le spiritisme a fait son apparition dans la dernière séance de la Compagnie des pasteurs sous la forme d'une étude de M. Eug. Lenoir, intitulée : « Spiritisme et christianisme ». Voici un résumé de ce travail d'après la *Semaine religieuse*:

« L'auteur rappelle les progrès constants du spiritisme, qui créent aux Eglises le devoir de connaître et d'étudier ce mouvement. C'est une philosophie religieuse qui se base sur la prétendue révélation d'esprits supérieurs, lesquels auraient vécu auparavant sur la terre et, de la sphère invisible où ils se meuvent, ont le pouvoir d'inspirer et de conduire ceux qui recherchent leur présence. Cette doctrine voit en l'homme un être imparfait qui va se spiritualisant à travers les épreuves d'existences successives jusqu'à la sainteté parfaite; un des agents principaux de progrès est la relation possible, sous certaines conditions, avec les esprits des morts. On le voit, c'est la vieille utopie de l'humanité qui, oubliant sa misère, veut, à force de temps et d'efforts, se sauver elle-même. Cette philosophie prétend s'appuyer sur des faits scientifiques et sur la démonstration expérimentale de l'existence d'êtres intelligents qui se manifestent dans des circonstances où l'intervention humaine a été rendue impossible. Des savants incontestés, tels que W. Crookes, Vallace et Zœllner, se porteraient garants de l'authencité de ces faits. Le conférencier distingue nettement les phénomènes étranges (mouvements d'objets sans contact, écriture automatique des médiums, etc.) des théories philosophiques qui n'ont aucun lien logique avec eux.

« Ces phénomènes, dus à des forces mal connues de l'organisme humain et à des états pathologiques, doivent être étudiés pour eux-mêmes, car ils sont réels, très complexes, et l'on ne parviendra sans doute pas à prouver l'intervention d'un agent objectif; pour y croire, il faut un acte de foi.

« Si du domaine expérimental, on passe à celui de la religion, on constate que tous les écrivains sacrés ont cru à la possibilité de rapports entre l'homme et les puissances célestes, mais ils ont considéré comme un péché de les provoquer. Le Christ lui-même a pris une attitude défensive et hostile vis-à-vis des esprits qui assujettissaient les hommes et les a qualifiés d'esprits impurs et de démons. Il a enseigné à ses disciples à les chasser, mais il ne leur a jamais prescrit de rechercher la présence des anges; c'est sur lui qu'il a concentré toutes leurs espérances de communication spirituelle avec Dieu.

« Le spiritisme, si on le juge par ses fruits, n'a apporté à ses sectateurs

que des lumières que la raison et l'imagination humaines ont trouvées ailleurs sans lui, et, en fait de révélations divines, c'est un chemin sans issue qui n'est pas exempt de dangers. »

DE LA SPIRITUALISATION DE L'ÊTRE

PAR L'ÉVOLUTION, PAR LA MORALE, PAR LE PSYCHISME (1).

Cette œuvre — 334 pages — qui est d'ordre médianimique, n'est pas de celles qui se lisent facilement et comme en se jouant. Les idées qui y sont exprimées, le style lui-même, exigent une constante attention. Mais si l'on se donne la peine de suivre pas à pas, phrase à phrase, le développement de la pensée du ou des auteurs qui ont concouru à son élaboration, on ne regrettera pas le temps qu'on y aura consacré. Le champ parcouru est singulièrement vaste. Parler de la spiritualisation de l'être : dans le temps, par l'évolution ; dans son moi intime, par la morale ; dans ses rapports avec les autres êtres de la création vivante, par le psychisme : assurément, c'est là un travail de grande haleine et de haute portée. Bien entendu, parmi les nombreux problèmes abordés, bien des points restent obscurs ou irrésolus ; d'autres, suivant l'état d'esprit de celui qui lit soulèvent des objections plus ou moins graves. Mais qu'on soit ou qu'on ne soit pas d'accord avec les inspirateurs de ce volume, toujours est-il qu'il est également intéressant, soit qu'on en considère la forme ou le fond. Aussi, si la lecture, à cause de la difficulté inhérente au sujet, n'est pas sans fatigue, elle n'est pas non plus sans profit. L'ouvrage est de ceux qui font penser, et c'est un mérite qui n'est peut-être pas si ordinaire qu'on l'imagine. Il est, en outre, très sain, puisqu'il trace à l'homme la route à suivre dans sa marche ascensionnelle vers la plus haute spiritualité. Sans être très agressif, il ne s'interdit pas, à l'occasion, les discussions ni les conseils relatifs à certaines parties du spiritisme. Il fait, particulièrement, en ce qui concerne la pratique de la médiumnité, des observations qui sont bonnes à méditer. En ce domaine, en effet — la chose est sûre — des progrès très sérieux sont à réaliser et des idées plus sages à faire prévaloir. Plus la tâche est ardue et le problème délicat, plus il importe d'écouter la voix de ceux qui ont quelque chose à dire là-dessus. Non pas qu'il s'agisse d'accepter purement et simplement les théories de ceux-ci ou de ceux-là. Le *magister dixit* n'est pas ce qu'il nous faut. Il importe bien plutôt d'examiner toutes choses pour n'en retenir que ce qui est bon. C'est pourquoi les objections, objurgations et conseils de

(1) Paris, Chamuel, éditeur, 5, rue de Savoie ; Genève, P. G. Drehmann, éditeur, 9, rue du Mont-Blanc.

ceux qui savent, soit par expérience personnelle, soit par réflexion comparative, sont bons à écouter. La sagesse dans l'expérimentation est la moitié de la réussite. Plus on se gardera des exagérations ridicules et des affirmations téméraires, plus on rendra de services à la cause de la vérité.

J'observe, pour terminer, que l'ouvrage ci-annoncé — dont je connais le médium — me paraît une des meilleures preuves qui se puissent de l'intervention du monde spirituel dans les phénomènes psychiques.

DANIEL METZGER.

LE LIVRE DES RESPIRATIONS ou *Traité de l'art de respirer*, par ERNEST BOSC, 1 vol. in-18 avec figures, 3 francs Chez Chamuel et à notre librairie, 42, rue Saint-Jacques.

Nous venons de parcourir ce volume qui est extrêmement curieux, intéressant et utile. D'après son auteur, il paraît que nous ne savons pas respirer, ceci a l'air quelque peu paradoxal, mais nous n'ignorons pas que tout ce qui est contraire aux faits ou aux assertions admis paraît de prime abord un paradoxe ; plus tard la démonstration établit d'une façon incontestable qu'il n'en est rien.

Donc, d'après l'auteur, nous ne savons pas respirer ; or si nous connaissions l'art de respirer, nous ne serions jamais malades, parce que notre sang serait si épuré, si oxygéné qu'il ne pourrait contenir aucun germe nocif, aucun microbe, aucun ferment pouvant nous amener une maladie quelconque. — En voici le motif : il paraît que nos poumons, d'après les physiologistes les plus éminents, sont composés de dix-sept cent millions d'alvéoles et que, faute d'un bon fonctionnement, nous ne respirons que par le vingtième, le trentième et même le trente-cinquième seulement de ces alvéoles ; voilà pourquoi l'homme est sujet aux maladies les plus diverses et leur paie, chaque année, de fortes contributions ; tandis que si nous pratiquions la gymnastique pulmonaire, si nous possédions une *technique de la respiration*, nous nous porterions comme un charme, comme le Pont-Neuf même.

Et, ma foi, après avoir lu... nous sommes bien obligés de reconnaître que l'auteur a dit vrai et ne pratique nullement des idées paradoxales. Nous sommes parti sceptique au début de notre lecture et puis, à fur et a mesure que nous avons parcouru cet intéressant volume, nous sommes devenu un convaincu, un croyant dans l'art de respirer.

Au premier abord l'étrangeté des idées que renferme ce livre vous surprend (il semble que ce soit chose si naturelle que de respirer... sans y réfléchir); mais, peu à peu, devant des arguments sérieux et convaincants, avec preuves à l'appui, on s'intéresse à cet exercice de volonté qui fait manœuvrer et prédominer tantôt le poumon droit, tantôt le poumon gauche, grâce à la respiration nasale, narine droite (respiration solaire), narine gauche (respiration lunaire).

Notez qu'on ne respire que d'une narine à la fois. Faites-en l'expérience et vous ne serez pas moins étonné que M. Jourdain, quand on lui eût démontré qu'il faisait de la prose... sans le savoir.

D'ailleurs nous avons rencontré dans ce volume des aperçus extrêmement curieux ; par exemple « qu'il y a quantité d'animaux vivant des mois entiers sans respirer » ; puis « des animaux ressuscitant après cinq et six ans de léthargie ». Or ce que certains animaux font par simple instinct, pourquoi l'homme ne pourrait-il l'accomplir par suite

d'un entraînement raisonné? Voilà ce que nous dit l'auteur. — Malheureusement nous n'avons pas assez d'espace, pour nous étendre davantage sur ce livre qui fourmille d'observations originales ayant une portée scientifique, à côté de détails très amusants. C'est le fameux os médullaire dont parle Rabelais : « C'est pourquoy fault ouvrir le livre et soigneusement peser ce qui y est déduict, lors cognoistrez que la drogue dedans contenue est bien d'autre valeur que ne promettoit la boiste. »

Lisez donc ce livre, chers lecteurs, vous tous qui voulez bien respirer et vivre en bonne santé ; vous nous remercierez de vous l'avoir signalé, de vous avoir mis au doigt cette bague qui est un vrai *talisman*, comme dit l'auteur, car le lecteur qui possédera bien l'esprit de ce livre remarquable à des points de vue divers, tiendra dans sa main une véritable *Panacée Universelle* pour prévenir ou guérir les maladies s'il y a lieu.

Dr J. R. Adams.

CONFÉRENCES DE MM. BOIS, Dr BÉRILLON, JACOBS

A la Bodinière, M. Bois a charmé son nombreux public par des conférences instructives. 1° sur l'ypnotisme et la suggestion, 2° sur la science de Desbarolles, la nécromancie et l'influence des astres. Le Dr Bérillon, quant à la suggestion et après les dires si éloquents de M. Bois, a présenté a l'aide de grandissements lumineux toutes les phases de la suggestion, donnant sur chacune d'elles des explications simples et précises, celles d'un vrai maître en la matière. Ce Docteur, les mardi, jeudi et samedi, de dix heures à midi, traite par la suggestion une foule de maladies nerveuses de personnes adultes, et par le même procédé il transforme en bien, les habitudes vicieuses des jeunes enfants, à sa *clinique*, 49, *rue Saint-André-des-Arts*, *Paris*.

Nous félicitons M. Bois d'unir sa parole élégante et ses hautes vues philosophiques aux leçons de choses du Dr Bérillon, l'homme de bien plein de cœur qui accomplit des guérisons merveilleuses, en parlant avec douceur, avec des gestes sobres et savants ce qui prouve sa grande maîtrise.

2° Après la conférence admirable, si justement applaudie de M. Bois, M. Jacobs a parlé sagement et avec précision de sa science et de l'influence des astres sur nos destinées; ce professeur distingué, a tiré ensuite l'horoscope de plusieurs personnes qui ont bien voulu inscrire simplement la date de leur naissance sur un carton. Ces expériences ont vivement intéressé les auditeurs, et certes, il en est beaucoup qui iront rue des Martyrs, interroger le sympathique professeur Jacobs. P.-G. L.

NOTA. Vient de paraître : *Des affections de l'âme et passions* considérees comme causes dans les maladies. — Grand in-8 sur beau papier, 1 fr. 50.

LE BANQUET DU SYNDICAT

DE LA PRESSE SPIRITUALISTE

C'est hier, 20 mars, premier jour de printemps, jour qui annonce le renouveau dans la Nature, qu'a eu lieu le premier banquet de la Presse spiritualiste dans un des salons du restaurant Philippe, au Palais-Royal.

Inauguré à pareille époque de l'année, il ne pouvait qu'être ce qu'il a été, c'est-à-dire joyeux, cordial et harmonieux.

Les trois écoles étaient représentées par cinquante convives, dames et messieurs : écoles hermétique, spirite et magnétique. Le Dr Papus, M. G. Delanne et M. Durville avaient amené chacun ses invités.

La présidence du dîner dévolue de droit à M. Delanne, le président du Syndicat, a dû, par suite d'une indisposition de ce dernier, être attribuée à M. Durville, vice-président.

Pendant tout le dîner, ainsi que nous l'avons dit, la plus franche cordialité et la plus parfaite bonne humeur n'ont cessé de régner.

Au champagne, M. Durville s'est levé et après avoir excusé M. Delanne, nous a entretenu de la photographie des effluves s'échappant du corps humain (*effluvio-graphie*) photographie qu'il a obtenue avec le concours de M. Majewski, présent au dîner, médium-guérisseur excellent, en même temps que bon photographe.

Les épreuves ont été mises sous les yeux des assistants.

Le Dr Papus a pris ensuite la parole et, comme toujours, a su charmer son auditoire : sa modestie l'a malheureusement empêché de dire de son école tout le bien qu'elle mérite, mais M. Raymond Duplantier, dans son improvisation pleine d'humour, a heureusement comblé la lacune.

M. Alban Dubet, le secrétaire général du Syndicat, a parlé sur la nécessité qu'il y avait pour tous les spiritualistes de s'unir et d'échanger de temps à autre leurs idées. Il a insisté sur la fusion de la science et sur la foi qui ne trouveront l'harmonie que dans l'amour.

M. Bouvery veut qu'on mette en demeure les savants officiels d'étudier *officiellement* les faits et de se prononcer enfin sur des résultats que seuls les aveugles et les orgueilleux s'obstinent à nier.

M. Pavelesco, correspondant de journaux roumains, vient apporter à la cause spiritualiste l'appui de sa parole et de la presse spiritualiste de Roumanie.

M. Murray, correspondant de journaux anglais, du *Light* notamment, qui a bien voulu, ainsi que M. Pavelesco, nous faire l'honneur d'assister à notre banquet, a démontré la nécessité, pour la cause spiritualiste en général et pour la cause spirite en particulier, d'étudier comparativement les faits hypnotiques, afin de dégager aussi nettement que l'état actuel de nos connaissances le permet, le fait spirite qu'on est porté à confondre avec le fait hypnotique.

A ce sujet, disons que M. Murray assistera au Congrès spiritualiste de Londres, en juin prochain, et qu'il pourra, à ce moment, développer son intéressante thèse, M. Delanne qui y assistera également se trouvera sur son véritable terrain : le spiritisme scientifique et expérimental.

Nous avons entendu ensuite M. et M. Carbonnelli, publiciste, puis M. Gaillard, de la Fédération spirite, qui a trouvé des accents magnifiques et fait entendre un langage chaud, coloré et énergique, en faveur de la doctrine spirite.

Enfin, pour clore la série, M. Denéchère père, unphalanstérien, nous a entretenu des idées de Fourier et des moyens pratiques de les réaliser. Nous avons surtout retenu de son discours la partie qui avait trait au rôle de la femme. Ce rôle, il le voit triple ; ces trois aspects, il les retrouve aussi chez l'homme, mais en ordre renversé ; en sorte qu'il termine son improvisa-

tion à la fois chaleureuse et humoristique par cette déclaration : la femme est le complément de l'homme.

C'est sur ce mot, longuement applaudi, que la séance a été levée.

J'oubliais de dire que M. Durville a proposé à la réunion d'organiser un banquet périodique, qui aurait lieu tous les deux mois, à partir du mois d'octobre, jusqu'en juin, en sorte qu'un second banquet aura lieu en juin prochain.

Terminons en exprimant encore une fois tous les regrets que nous a causés l'absence forcée de M. Delanne.

Mais l'occasion se retrouvera.

ÉLIXIR VÉGÉTAL DEFINOD

Notre frère en croyance M. Definod, quai Pierre Scize, 77, à Lyon, a tiré des végétaux qu'il a étudié avec soin des recettes qui font leur preuve depuis très longtemps. Il a extrait des Labiées, un *Elixir végétal* dont *M. Badour*, médecin en chef au Val-de-Grâce à Paris, a fait usage pour lui et quelques chirurgiens en chef, atteints de goutte, de douleurs, de fièvres paludéennes et coloniales, d'arthritisme, avec un plein succès.

En même temps, M. Badour s'est servi de l'*Essence végétale*, que M. Definod a extrait des Labiées et des Crucifères, dont on se sert pour frictions et applications sur la peau et seconder efficacement l'action intérieure de l'Elixir végétal.

Soit par M. Badour et ses confrères en chirurgie, soit par nous-mêmes, nous avons constaté la bienfaisante et prompte efficacité de ces deux recettes qui ont enlevé nos douleurs et activé la circulation du sang.

M. Definod a déposé ses élixirs et essences, chez M. Paulin, pharmacien militaire, à Lyon. — Aussi une *quinaline* remarquable.

M. Definod est médium, et c'est par intuition qu'il trouve les plantes utiles des montagnes, elles sont désignées à ce chimiste naturel comme indispensables à ses recettes.

P.-G. L.

BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liège). — Fascination et dangers, par L. Gardy. — La médiumnité chez les artistes. — Le spiritualisme et les religions païennes, par J. de Kronhelm. — Un télégramme psychique. — La parade et la pièce, par V. Tournier. — Vision de l'empereur Paul Ier. — Baratier « le petit prodige » et la loi de la réincarnation. — Le général Booth et l'esprit de sa femme.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — Le spiritualisme indien et le spiritualisme européen, par Zeaeddin Akmaël. — A. M. Erny au sujet des prétentions des grands initiés, par J. Bouvéry. — La crémation, un Esprit. — Lecture à distance. — Phénomènes de vision et de transfiguration. — Le cinquantenaire du spiritisme.

La vie d'outre-tombe (Charleroi). — Ni Dieu, ni maître; les dieux impossibles; le Dieu révélé par le Christ; preuves de l'existence de Dieu; attributs de la divinité; le jugement dernier. — Le commencement d'une page nouvelle pour l'histoire de France, par Ch. Fritz. — Haut les cœurs ! par Beaudelot.

La Paix universelle (Lyon). — Anniversaire d'Allan Kardec. — Appel aux spiritualistes scientifiques, par J. Bouvéry. — Le génie celtique et le spiritualisme moderne, par Léon Denis. — Nos frères inférieurs, les animaux, par Mme A. J. Blech. — A M. Bouvéry, au sujet des origines du mouvement spirite, par A. Erny. — La tolérance dans les croyances, par Déchaud, publiciste, à Alger.

Annales des sciences psychiques (Paris). — Cas de Limoges, par M. Rouillon. — Rapport de la Commission de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, sur la vue à travers les corps opaques, par Bertin-Sans, Grasset, Guibal et Meslin. — Esprits tapageurs, par M. Podmore. — Cas télépathique d'un chien, par L. Krijanowsky.

Le Phare de Normandie (Rouen). — La Religion de l'avenir, par A. d'Anglemont. — Les archives du groupe Vauvenargues de Rouen, par Démophile. — Hygiène morale, par A. la Beaugie. — Phénomènes de télépathie.

La Curiosité (Paris-Nice). — L'or alchimique et les alchimistes anciens et modernes, à propos de l'argentaurum, par E. Bosc. — Lecteurs de l'astral, par M. A. B. — Correspondance, par H. W. Richardson. — Table des matières de la 9e année de la *Curiosité*.

Le Lotus bleu (Paris). — L'art et l'homme, par Blanvillain. — Le sensitivisme, par le Dr Pascal. — Commentaires sur la « Lumière sur le sentier ». — De l'incinération des « Morts », par D. A. Courmes. — Le 22e anniversaire de la Société Théosophique. — Echos du monde théosophique, France, Italie. Amérique, par D. A. Courmes. — Doctrine secrète (évolution cosmique) (*suite*), par H. P. Blavatsky.

Reçu le *Voile d'Isis*; *la Renaissance morale*, journal des Esprits, distribué gratis; *le Progrès spirite*; *la Tribune psychique*; *le Bulletin de la Société française d'hygiène*, article à lire : Hygiène de l'ame pour être heureux.

L'Hyperchimie (Paris). — Portrait de Mme A. de Thèbes. — Notes par Guymiot. — Précis de l'histoire générale de l'Alchimie, par Jollivet Castellot. — Lettres de M. Clavenad, sur la synthèse des métaux. — Notre enquête sur l'Hermétisme populaire, réponse de M. Clavenad. — La fabrication de l'or et le Contrôleur général Desmarets (1710), par Saturninus.

L'Initiation (février 1898). — Théorie physiologique des divers sommeils, par Papus. — Cours de mystique, par Sedir. — La lucidité ou double vue, par R. Duplantier. — Sarcey et Gaston Méry, par Saturninus. — Salut au symbole, par Louis le Leu.

Revue scientifique et morale du spiritisme (février 1898). — La loi du progrès, par G. Delanne. — Jésus de Nazareth et ses historiens, par le Dr Dussart. — Polémique. Les savants et la double vue, par F. d'Oyrières. — Antiquité du spiritisme, par F. de Kronhelm. — Les faits. Déposition faite par M. Cromwell-Varley, le 15 mai 1869, devant le comité de la Société dialectique de Londres, par le Dr Audais. — Les prophéties concernant le Messie, par le général Fix. — Correspondance, par Becker. — Pressentiments. Prophétie. Vision à distance, par Descrespe. — Animisme. Les faits. Vision à travers les corps opaques, par C. Desbois. — Spiritisme expérimental, par L. Moret. — Les ennemis du spiritisme, par E. de Rosenthal.

Lire dans l'*Epoque* du 20 et 21 mars l'article de Edmond Potonié-Pierre sur le procès jugé par le Président Magnaud du tribunal de Château-Thierry, qui a acquitté la malheureuse femme qui avait volé un pain pour empêcher de mourir de faim sa mère et son enfant.

L'Echo du merveilleux (Paris). — Le bon sens et le merveilleux, par G. Méry. — La baguette de coudrier, par Raymond

DUPLANTIER. — Thomas Martin de Gallardon. — L'envoûtement de Claude Bernard, par DESCREUX. — Un mauvais rêve, par CH. CHAULIAC. — La quinzaine à Tilly. — Chez la voyante, par G. M.

Le spiritualisme moderne (Paris). — Soyons vrais, par BEAUDELOT. — Première réforme, par F. HARDELEY. — En avant ! par G.-D. HOME. — Le prix des larmes, par Mme R. NŒGGERATH. — La conscience nouvelle, par ALBIN VALABRÈGUE. — Voix de l'au-delà : Vision !!! Message d'une jeune fille à ses parents, médium, par J. D. — Indications utiles et charitables.

Il mondo secreto, paraît à Naples, sous la direction du Dr G. KREMMERZ.

Il vessillo spiritista (Vercelli Italie). — Superstition, par O. ACEVEDO. — Adhésions de prêtres catholiques au protestantisme, *Moniteur spirite*. — Spiritualisme indien et spiritualisme européen, par E. VOLPI. — Lettre du professeur S. Vespesiani. — Comment je suis devenu spirite, par le Dr E. GAY. — Communication d'Allan Kardec. Progrès spirite. — Considérations sur le monde de l'au-delà, par H. CLAUS. — Extrait du chapitre IV de l'ouvrage inédit « le chancelier de fer de l'ancienne Egypte », de J.-W. ROCHESTER. — L'épinette de Henri III. Variétés.

La Revelacion. — Sommaire : Section doctrinale : Vérification des vérités fondamentales du spiritisme. Récompenses et peines comme conséquence naturelle des actes. — Section de critique religieuse : Les nuits alicantines. — Maximes et pensées. — Section scientifique : Brèves considérations sur la médiummité, par JOSEPH DE KRONHELM. — Section médianimique : Lumière ! Tout est lumière !! Médium E. A. — Divers. — Biographie de Ramon Lagier, par CAYETANO-MARTINEZ. — Bibliographie. — Nécrologie. — Chronique. Feuilleton : Le théâtre spirite. Comment les soleils se vengent-ils, par MICHEL GIMENO EITO.

Rivista di Studi Psichici (Padoue et Milan). — La télépathie, par le Dr G.-B. ERMACORA. — De l'extériorisation de la sensibilité, par le Dr PAUL JOUVE. — Observations sur l'article qui précède. — La Société pour les recherches psychiques de Londres. — L'avis d'un Indien sur la théosophie. — Edison et la photographie de la pensée. — Maisons hantées. — La défense du Dr Ferroul.

Tous nos remerciements au Dr Ermacora (1) pour ses quelques mots si sympathiques au sujet de la perte de notre procès; la bonne et sincère amitié de nos frères en spiritisme nous fait oublier heureusement le manque de charité et les médisances de quelques-uns d'entre eux.

Merci aussi à notre si bienveillant ami, M. Courmes, directeur du *Lotus Bleu*; qu'il reçoive ici l'assurance de notre gratitude pour avoir bien voulu rappeler dans sa revue que la vie de M. Leymarie n'a pas été une vie inactive, et n'avoir pas oublié non plus ses dures épreuves et son travail incessant, depuis 1870, pour propager le spiritisme et continuer l'œuvre du maître Allan Kardec, selon ses forces et ses moyens. L'appui moral d'un esprit juste et droit comme celui du commandant Courmes, qui a suivi nos travaux et nos luttes depuis 28 années, ne pouvait nous faire défaut et nous l'en remercions vivement.

M. L.

(1) A l'instant, nous apprenons le décès du Dr Ermacora.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.

Ouvrages d'ALLAN KARDEC sur le Spiritisme

Le Livre des Esprits (Partie philosophique), contenant les principes de la doctrine spirite. — Vol. in-12, 38e édition. Prix : 3 fr. 50 c.

Edition de luxe reliée avec portrait de l'auteur. Prix : 5 fr

Le Livre des Médiums (Partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations, 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

L'Evangile selon le Spiritisme (Partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 20e édition. Prix : 3 fr. 50.

Edition de luxe, reliée avec portrait de l'auteur, Prix : 5 fr.

Le Ciel et l'Enfer, ou la Justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 vol. in-12, 11e édition Prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les Miracles et les Prédictions selon le Spiritisme, un vol. in-12, 8e édition. Prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, contenant sa biographie et le discours prononcé sur sa tombe par Camille Flammarion. Prix : 3 fr. 50.

Le répertoire du Spiritisme, par M. Crouzet, avocat, 3 fr. au lieu de 5 fr. Guide précieux pour les spirites qui veulent faire des recherches dans les treize premières années de la REVUE et les six ouvrages fondamentaux.

Le Livre des Esprits, des Médiums, Ciel et Enfer, en anglais, reliés, 3 vol. Prix : 9 francs chacun.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 37e édition, 1 fr.

Le spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 cent., 0 fr. 20 port payé : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste 2 fr. 60 cent.

EDITIONS EN LANGUES ANGLAISE, PORTUGAISE ET RUSSE

Résumé de la loi des phénomènes spirites, Brochure in-18, 10 centimes ; par la poste 15 centimes.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 cent ; par la poste 0 fr. 20 : vingt exemplaires, 2 francs ; par la poste, 2 fr. 60 cent.

EN VENTE : **Buste d'Allan Kardec** (*En stéarine*, 12 *fr.*).

Bronze de 0m.30 de hauteur : 60 francs. 0m.20 : 40 francs..
Portrait-carte d'Allan Kardec, 1 fr. — Carte album..... 2 fr.
Grand portrait d'Allan Kardec..... 3 fr. 50
Tableau-gravure du Médium Fabre..... 5 fr. »
Portrait du Curé d'Ars et du Dr Demeure, chacun..... 1 fr. »
Tête de Christ, 3 grandeurs : 5 fr., 3 fr. 50, 1 fr. 50.
5 photographies spirites, obtenues par William Crookes..... 8 fr.
3 dessins médianimiques de Victorien Sardou..... 6 fr. »

Abbé (l') **Almignana**. — Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums, considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique..... 0 fr. 50

Sir Alfred Russell Wallace, savant naturaliste anglais. Les miracles et le moderne spiritualisme. Broché..... 5 »
Relié..... 6 »
Ouvrage in-18 carré de 400 pages (orné du portrait de l'auteur) ; très belle édition.

Jésupret fils. Catholicisme et spiritisme. 1 »
Livre mis à l'index par le Pape. (Décret du Vatican du 9 avril 1892.)

Rouxel. Spiritisme et occultisme..... » 50
Brochure in-12 de 72 pages, pouvant servir à la propagante.

— Magnétisme et spiritisme..... 5 »
M. Rouxel a réuni, dans ce volume, la quintessence de toutes les recherches dans le domaine du magnétisme depuis Mesmer.

Palazzi (G.). (Traduction de A. DUFILHOL, ancien commandant supérieur.) Les occultistes comtemporains sont-ils réellement les continuateurs de la doctrine des initiations antiques ?..... » 30

Bonnefont. Leçons de spiritisme aux enfants. 0 25

Compte rendu du Congrès spirite international tenu à Paris en 1889, pendant l'Exposition universelle, 40,000 adhérents représentés ; volume in-8° de 460 pages, renfermant tous les rapports et tous les discours, qui ont été prononcés du 9 au 16 septembre ; illustré *franco*..... 5 »

Crookes (William). Recherches sur les phénomènes spirites, la force psychique, illustré 3 fr. 50
Travaux d'un savant chimiste, membre du bureau de la Société royale de Londres.

Alexandre Aksakof, conseiller d'Etat de sa Majesté l'Empereur de Russie, ANIMISME ET SPIRITISME, volume in-8°, illustré de 700 pages sur papier de luxe. Traduction de B Sandow.. 10 »

Publications spirites et spiritualistes périodiques

Le Messager, journal bi mensuel, à Liège (Belgique). — Union postale, 5 fr. par an,

Le Moniteur spirite et magnétique, bimensuel, 100, rue de Mérode, à Bruxelles (Belgique). — Union postale, 3 fr. 50.

Annales des Sciences psychiques, paraissant tous les deux mois, dirigées par le Dr Dariex, 6, rue du Bellay, Paris. — 12 fr. par an.

L'Humanité intégrale, mensuelle, Paris, 20, avenue Trudaine. — 6 fr. par an.

Le Phare de Normandie, revue mensuelle, 29, rue des Charrettes, à Rouen (Seine-Inférieure). — 3 fr. 50 par an.

La Vie d'Outre-Tombe, revue mensuelle de la fédération des groupes spirites de Charleroi (Belgique), chez M. Ch. Fritz, 7, passage de la Bourse à Charleroi. — Union postale, 3 fr.

La Lumière, revue mensuelle, 97, boulevard Montmorency, Paris-Auteuil.— 6 fr. par an, Etranger, 7 fr.

La Religion universelle, paraissant tous les trois mois, 3, rue Mercœur, à Nantes (Loire-Inférieure). — France, 5 fr. par an. Etranger, 6 fr.

La Curiosité, journal de l'occultisme scientifique, à Nice, du 2 novembre au 2 mai ; à Tours, du 1er mai au 1er novembre. — 25 numéros, 5 fr.

La Paix universelle, bi-mensuelle, 5, cours Gambetta, à Lyon. — 3 fr. par an.

Revue scientifique et morale du Spiritisme. Mensuelle. France, 7 fr. par an. Etranger, 10 fr. — 5, rue Manuel, Paris.

Journal du Magnétisme, mensuel, 23, rue St-Merry, Paris. — France, 6 fr. par an.

Le **Lotus bleu**, revue théosophique mensuelle, rue Chaussée-d'Antin, 11, Paris, 10 fr. par an.

L'Initiation, revue mensuelle. Paris, — 10 fr. par an.

Le Progrès spirite, journal bimensuel, 1, rue Oberkampf. Paris.— 5 fr. par an.-- Etranger, 6 fr.

Proceedings of the Society for psychical Research, revue trimestrielle très importante ; chaque numéro, formant un volume, 4 fr. 50 ; chez Kegan Paul, Trench, Trubner et Cie. Ludgate Hill, à Londres.

Borderland, importante revue de 96 pages, trimestrielle, dirigée par M. Stead, 125, Fleet-Street E. C. London. — 3 fr. le numéro à Paris.

Light, journal hebdomadaire, 110, St-Martin's Lane, W.C. London recommandé. - 13 f. 50 par an.

Philosophical Journal, hebdomadaire, à San-Diégo, cal. (Etats-Unis). — 13 fr. par an.

The Two Worlds, journal mensuel, édité par E. W. Wallis, 73 a, Corporation-Street, à Manchester. — 9 fr. par an.

The Banner of Light, journal hebdomadaire, Boston, Mass, 9, Bosworth Street. — 13 fr. par an.

The progressive Thinker, journal hebdomadaire, rédacteur J. R. Francis ; Chicago-Illinois. — 1 dollar par an.

The Harbinger of light, mensuel, à Melbourne (Australie). — 8 fr. par an.

Light of Truth, journal hebdomadaire publié à Cincinnati, Ohio, 7512 Race Street : C. Stowell éditeur. — 1 dollar par an.

Annali dello Spiritismo, mensuel, Turin, via Ormea nº 3. — 8 fr. par an (33e année).

Lux, bulletin de l'Académie internationale pour les études spirites et magnétiques, via Raffaele Cadorna, 13, Rome (Italie). — 10 fr. Union postale, 13 fr.

Vessillo Spiritista, directeur Ernesto Volpi, à Vercelli (Italie). — 2 fr. 60 par an. Etranger, 3 fr.

Revista di Studi psichici, mensuelle ; rédacteurs, J. B. Ermacora à Padoue, via St-Gaetano, 3.380, et Dr Giorgio Finzi, à Milan, via monte di Pietro, 11. — 8 fr. par an.

Revista Espirita, mensuelle, à Barcelone (Espagne), riera de San Juan, nº 31. — 16 reis par an.

La Fraternidad universal, revue mensuelle, Bailen, 39,3º, à Madrid (Espagne). — Etranger, 10 fr. par an.

La Irradiacion, revue bi-mensuelle, dirigée par E. Garcia, Barrió de Dna Carlota, Puente Vallecas, Madrid. — 6 fr. par an. 10 fr. pour l'étranger.

O. Psychismo, revue portugaise, 231, rue Augusta, à Lisbonne.

Reformador, mensuel, rua da Alfendega, nº 342, à Rio-de-Janeiro (Brésil).

Constancia, revue hebdomadaire, directeur, Cosme Marino, Andes 444, à Buenos-Ayres (République Argentine). — 10 pesos ou 25 fr. par an.

Revista Spirita, mensuelle ; directeur, M. S. Moura, à Bahia (Brésil).

La Nueva Alianza, à Cienfuegos (Ile de Cuba).

La Luz, periodico libre-pensador, calle lateral del Sur, à Porto-Rico.

Luz Astral, bimensuel, à Buenos-Ayres, pasaje Sarmiento, 6. — 1.80 par trimestre.

A. Luz, bi-mensuel, rua 15 de Novembron, 25, à Curityba, Etat de Parana (Brésil).

Revista del Ateneo Obrero, Tallers, 22, 2º à Barcelone. — Trimestre, 0.75 pta.

El Sol, à Lima (Pérou) ; directeur, Carlos Paz Soldan.

La Estrella Polar, Gracia 11 y Hannôver, 29, à Mahon (Espagne).

O Religio Spirita, mensuel, à Rio-Grande-do-Sul (Brésil).

La Revelacion, mensuel, calle de San Francisco nº 44, à Alicante (Espagne). — Etranger, 7 pesetas 50 cents.

La Revelacion, mensuel, Dr M. F.M. Pacheco Sacarras, Romualda, nº 2, Caracas (Venezuela).

Verdade et Luz, mensuel, 4, rua da Independancia, à Sao Paulo (Brésil).

Revista Espiritista de la Habana, mensuelle, Corrales, nº 32, à la Havane.

Die Uebersinnliche Welt (Organ der wissenschafll. Vercin « Sphinx »), mensuel. Rédacteur Max Rahn, à Berlin, N. Eberswalder Str. 16, 6 Mark par an.

Psychische Studien, journal mensuel, sous la direction d'Alex. Aksakof. Editeur, O. Mutze, Leipzig, Lindenstrasse, 4. — Prix, 5 marks par an.

Le Sphinx, à Steglitz ol Berlin (Allemagne). Directeur : jur Hübbe-Schleiden Organ der theosophischen Vereinigung : meusuel. — 1 fr. 50 le nº.

Neue Spiritualistiche Blatter, directeur Dr Cyriax, à Friedenau-Berlin, wochentlich.

Le Rébus, hebdom. 67, Perspective Newsky. Dr M. Pribytkoff, à St-Pétersbourg (Russie). 13 fr.

Sphinx, revue mensuelle. Directeur A. J. Riko. La Haye (Hollande).

Revista Noua, revue mensuelle illustrée, grand in-4º, sous la direction de B. P. Hasdeu. Str Berzei, 59, à Bucharest (Roumanie).

Norgendœnringen, mens, Skien (Norwège).

Paris. — Imp. A. DAVY, 52, rue Madame.